Vivre d'Abord!



BIMESTRI
1954 – SERIE 3 – N° 42
XXVIII° ANN

VIVRE

REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

Château d'Aigremont (S.-et-O.) - Téléph. 8

●

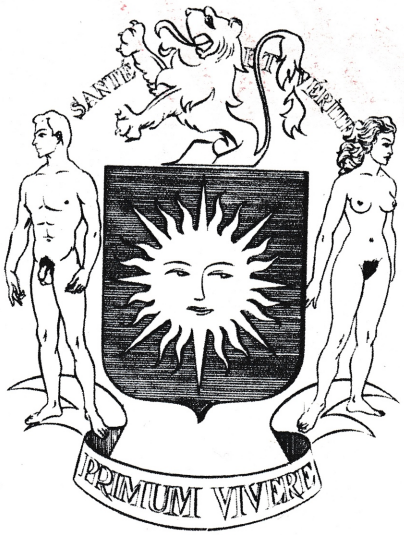
TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France ..... **1 750** fr.
Canada et Luxembourg ..... **2 134** fr.
Etranger ..... **2 494** fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste



D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS. - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES. - C. P.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 N° 1. O.P. 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

Dr A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

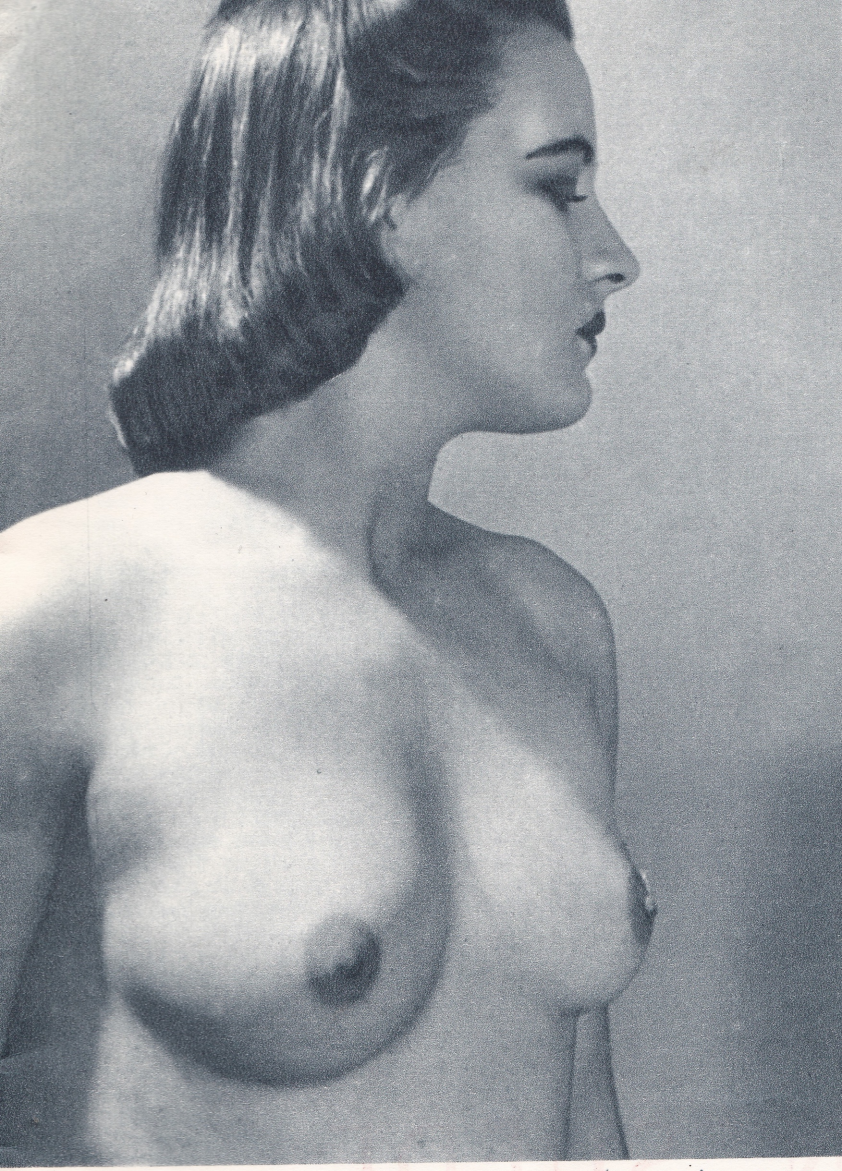
IN MEMORIAM

Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
Dr DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de lettres.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord !*
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.
Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.)
Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

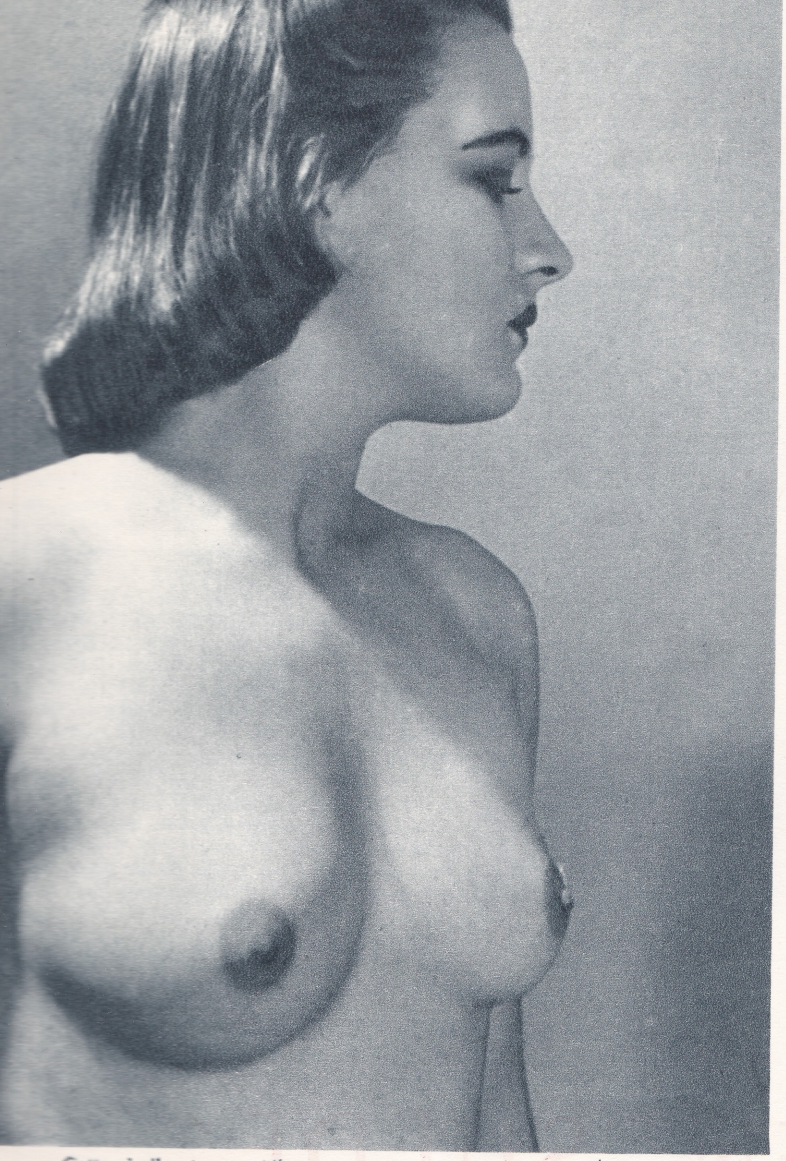
Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr André BRUNEL.
Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.
Dr J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius DUMESNIL.
Dr ESTÈVE, publiciste médical.
Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
Dr Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.
Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr PASSARINI, médecin en colonisation.
Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.
Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr Pierre VACHET.
Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITÉS

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de *Vivre d'abord !*
Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse coloniale française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Comte d'ESPEE DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U. L. B.)
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.



Cette belle jeune fille, au visage marmoréen, exprime, par sa nette attitude, empreinte de sévérité, aussi de sérénité, sa conviction gymnosophique. Par sa complète nudité, elle revendique hautement les droits à la vie intégrale de tout son être physique qu'elle respecte et sait faire respecter. (Photo Steen Hinrichsen. Danemark.)



Cette belle jeune fille, au visage marmoréen, exprime, par sa nette attitude, empreinte de sévérité, aussi de sérénité, sa conviction gymnosophique. Par sa complète nudité, elle revendique hautement les droits à la vie intégrale de tout son être physique qu'elle respecte et sait faire respecter. (Photo Steen Hinrichsen. Danemark.)

ÉDITORIAL

ÊTRE HUMAIN : ÊTRE SOI

par KIENNÉ DE MONGEOT

Il me fit un tableau vrai de la vie humaine, dont je n'avais que de fausses idées ; il me montra comment, dans un destin contraire, l'homme peut toujours tendre au bonheur.

J.-J. ROUSSEAU. « Les Confessions », L. III, p. 78.

DES que nous arrivons au monde, notre corps est emprisonné dans des langes et dès que notre esprit s'éveille on s'empresse de mettre un écran, une sorte de prisme déformant, entre lui et la vie réelle : on s'ingénie à ce que toutes nos sensations spontanées soient, sinon dénaturées, au moins standardisées.

Notre cerveau est neuf, avide d'apprendre par lui-même selon ses possibilités, ses facultés propres à sa nature et à sa sensibilité particulière; immédiatement on y « enfourne », inconsidérément, toutes les connaissances reconnues comme étant nécessaires à la vie, non pas de l'homme, mais du « civilisé » !

Entre notre estomac et notre cerveau, aucune différence n'est faite ; nourrir abondamment l'un et l'autre : tel est l'unique souci.

En vingt ans, ce système a fait de nous un être artificiel, propre à la vie sociale, mais incapable d'être lui-même, vieux physiquement et mentalement avant l'âge.

Cet être que nous sommes devenu, QUE L'ON A FAIT DE NOUS, qui est un manuel ou un intellectuel, qui est avant tout un citoyen, n'est pas un homme : UN ANIMAL RAISONNABLE apte à vivre la vie et SA VIE REELLE ; capable de faire éclore et d'épanouir sa personnalité en s'aidant des connaissances humaines, mais CHOISIES, afin de donner à toutes ses fonctions par conséquent, une puissance accrue de vitalité.

Et si cet être a su étudier sans passion aucune, avec une froide raison, ses semblables et lui-même, il pourra, fort de son expérience, jouir pleinement de l'épanouissement total et harmonieux de son esprit comme de sa chair, intimement liés et inséparables, mis au service de son désir de vivre conformément aux dons que Dieu, ou la Nature ont mis en lui.

Il est malaisé de bien se connaître soi-même ; mais quelle n'est pas la vanité de ceux qui prétendent savoir aussi bien que nous-même, ou mieux, ce que nous sommes ! Seul nous connaissons nos pensées les plus intimes, nos désirs les plus profonds ; seul nous savons quelles émotions, quelles « résonances » produisent en nous les éléments et les manifestations extérieures, si toutefois nous osons et avons le courage de les constater, et si notre éducation ne nous fait pas les rejeter, ou les nier, avant de prendre la peine de les analyser. Il est tellement plus facile de se soumettre et d'accepter d'être comme les autres que de vouloir être soi dans un monde grégaire et anonyme tant dans le Mal que dans le Bien.

Qui peut se vanter de vivre en ANIMAL RAISONNABLE?

Qui peut se vanter d'avoir le courage d'être vraiment soi-même et d'en accepter l'entière responsabilité ?

Qui ose, et sans crainte, développer ses FACULTES INHERENTES à sa nature afin d'EN JOUIR AU MAXIMUM PERMIS PAR SA RAISON ET SON INSTINCT DE CONSERVATION ?

Qui peut affirmer avoir conservé intact ses instincts ; de ne pas avoir accepté de les étouffer ou de les pervertir ?

Et qui sait sublimer ses instincts pour ensuite les laisser se manifester superbement ?

Qui vit conformément à ses aspirations profondes, à ses besoins normaux, à ses désirs, même les plus légitimes ; aux aspirations de son esprit et de son imagination, tempérés par une saine sagesse tributaire de la santé du corps ?

Qui, enfin, vit libéré des philosophies, des religions et des mœurs dont aucun animal, qui naît, poursuit son existence et meurt, comme nous, n'a besoin pour remplir le rôle que lui ont fixé les lois de la nature ?

Et qui pense, face à face avec lui-même ?

Qui accepte la raison sans raison de la vie ?

Il est tellement plus facile de suivre la foule, de bénéficier du confort de la vie matérielle, et même de la vie morale ; de s'abriter lâchement dans le cadre d'un monde construit à notre échelle sociale et de se laisser bercer par l'idée qu'au delà de la mort, une autre existence, parfaitement organisée, nous accueillera parce que nous ne pou-

(Suite page XXVI.)





Adhérente de la Société naturiste de Stockholm. (Ph. Tore Sjowall.)

LA VIE EN SUÈDE

DE NOTRE CORRESPONDANT

QUELLE idée d'aller s'installer en Suède ? Il y a des tas de raisons.

J'y avais fait auparavent de nombreux courts séjours. Le pays me plait beaucoup, la façon de vivre également, et surtout, l'efficience des entreprises.

Après avoir admis la possibilité de la création du plan Schumann — pool charbon-acier — ma décision a été prise. Liquider toutes mes affaires exportation en cours, et au lieu de transférer les bureaux d'un quartier à l'autre de Bruxelles, cela a été de Belgique en Suède.

Tous mes clients, sans aucune exception, ont noté l'adresse et m'écrivent ici. Pour un client de Fortaleza (Brésil) ou un d'Ammam (Jordanie) que voulez-vous que cela lui fasse d'écrire en Suède plutôt qu'en Belgique ?

J'ai deux collègues-concurrents-amis qui se préparent à en faire autant.

Il y avait cependant une difficulté majeure : la langue. Je suis polyglotte, mais je n'y couperai pas de deux ans d'étude pour bien la posséder et la manipuler. Comme il fallait pourtant bien y passer, j'ai réussi à joindre l'utile à l'agréable.

Je représentais une usine suédoise depuis 1930. Depuis la fin de la guerre, elle ne parvient pas à reprendre les pédales, et ne peut suivre la concurrence des Belges, Allemands et Français. De ce fait, cette représentation était plutôt honorifique. Je l'ai mise au courant de mes intentions, et ils m'ont invité à venir chez eux pour m'occuper de la correspondance en français, anglais, allemand, espagnol. Je suis bien payé, bien logé, bien nourri, considéré. j'ai appris le suédois que j'écris couramment.

Maintenant que cela va beaucoup mieux avec la langue, je vais « monter » à Stockholm, où je compte m'installer définitivement entre juillet et août.

Tout l'hiver on a eu entre un et deux mètres de neige, et entre —10° et —27°. C'est le premier depuis mon enfance, que j'ai passé sans un seul rhume ni bronchite ni pneumonie ni quintes de toux, maux de gorge, etc. Le docteur et le pharmacien ont pu faire tintin.

Je n'ai jamais mis un chapeau ni une paire de gants. Comme vêtements : slip, sous-vêtement et chemise en nylon, ainsi que les chaussettes. Je n'ai jamais mis un pardessus pour faire les 200 mètres me séparant du bureau. Donc acclimatation parfaite.

L'endroit est un bled. Vu que je travaille et pour la firme et pour moi-même, j'ai tellement de travail que je n'ai pas le temps de me rendre compte que c'est un bled.

Il y a pénurie de main-d'œuvre et elle est chère. Tout est donc envisagé pour faciliter et simplifier les choses. A commencer par les administrations. Les distances sont grandes. et on en tient compte.

Quelques exemples frappants vous démontreront l'argent que l'on gaspille tant en France qu'en Belgique, sans aucun avantage, si ce n'est que d'en...nuyer le public.

Comme partout ailleurs, il me faut un permis de séjour et un de travail. Le bureau a rempli un papier, que je n'ai



même pas dû signer, a envoyé mon passeport à l'administration à 48 km. d'ici, et trois jours après il m'est revenu avec les deux permis. Celui de séjour me coûte 6 kr. par trimestre, celui de travail est gratuit. Les cachets et timbres sont sur le passeport, et c'est revenu par recommandé contre remboursement, formulaire de payement complètement rempli.

Comme étranger, combien de bureaux ne me faudrait-il pas visiter à Paris pour arriver au même résultat ?

Comme ils ne perdent pas le nord magnétique, le premier trimestre est temporaire ; les suivants sont définitifs, mais les deux permis sont signés par le receveur des contributions. Ils n'ont aucun intérêt à garder un étranger qui ne paye pas d'impôts. Qui a gagné dans le système ? Le Suédois ou le Français ?

Pour mon registre de commerce, j'ai copié la formule en suédois, remis mon attestation de non-faillite de Belgique, épinglé un billet de 10 kr. et, quelques jours après, j'avais mon inscription en règle, avec 8 timbres de 25 öre pour la monnaie de mon billet.

Odeborg est un bled d'environ 600 habitants. Ceux qui ne sont pas occupés à l'usine travaillent à la petite ville plus loin, à 28 km.

Il n'existe ni maison communale ni bureau de police ni gendarmerie ni cantonnier. On vit heureux. Les naissances, mariages, décès, sont enregistrés par le pasteur local. Les affaires administratives sont réglées à temps perdu par un ouvrier de l'usine pour qui l'émolument constitue une petite amélioration de son ordinaire. Ceux qui ont droit à des allocations familiales, de milice et autres, les reçoivent beaucoup plus vite que s'il existait tout ce que je cite plus haut, et qui coûte fort cher.

Nous n'avons même pas de facteur. Tout le monde dispose d'une case postale gratuite. J'ai une case privée pour laquelle je paye 6 kr. l'an. Vu que le commerce local est situé dans les environs de la gare, que tout le monde y passe au moins une fois par jour, cela fait une économie d'au moins deux hommes dont on a tant besoin ailleurs.

Il y a trois magasins en tout. Ce sont plutôt des drug-stores. En dehors de la nourriture, on y achète de tout. Des patins à glace, des chemises, des scies, harnachements de chevaux, de l'outillage.

Lorsque j'ai besoin de quelque chose, connaissant l'emplacement des objets, je me sers à la cave, au rez-de-chaussée ou à l'étage, et j'inscris mes achats sur ma fiche. Tout se paie à la fin du mois.

A la gare, je prends le sac postal, l'ouvre et fais mon triage personnel. Pour le courrier du matin qui arrive pendant que je suis au bureau, c'est le garçon de courses qui me l'apporte avec celui de la firme. S'il y a un recommandé, il est joint, accompagné du récépissé que je remets signé après.

Le téléphone est placé dans les trois jours de la demande, sans avoir à demander l'autorisation du propriétaire. Il est très bon marché. La communication locale revient à 2 fr. fr. Pour téléphoner à 2 000 km. d'ici, il n'en coûte que 1 kr. 40 × 67,30 = 94 fr. 22. Les P.T.T. gagnent de l'argent, les usagers sont contents, et au total il y a un appareil par 17 habitants. Concluez.

Autre chapitre très important. Le bistro n'est pas le roi du pavé. C'est bien simple, il n'y en a pas. Pour avoir à boire il faut entrer dans un hôtel ou un restaurant, et tous n'ont pas la licence de vente. La bière est limitée à 3 × 25 cl. à 2 5 mais chaque verre obligatoirement accompagné d'un sandwich. La bière n'étant pas bonne, le sandwich ayant déjà fait la navette au moins vingt fois, cela revient horriblement cher, on n'y songe même plus. Les apéros existent, très mal servis et hors de prix, toujours avec le fameux sandwich.

Pour avoir en tout 12 cl. d'alcool il faut faire un repas. La vente du vin est libre au restaurant licencié, mais son prix en rend l'usage habituel trop onéreux. Au restaurant, une Margaux me revient, selon l'endroit, de 12 à 18 kr. + 20 % de service.

Apéritifs, vins et alcools sont exclusivement distribués par l'Etat, via Systemet A.B.

Pour obtenir de l'alcool, il faut avoir 24 ans accomplis. Il faut un carnet ad-hoc, avec autorisation du pasteur et du contrôleur des contributions. A 24 ans l'on a droit à un litre par mois. Si vous êtes inscrit à Versailles, le carnet ne vaut rien à Aigremont.

Tenant compte de l'âge et du salaire, j'ai droit au maximum soit 3 litres. Que vous soyez député, ministre ou millionnaire, c'est 3 litres et rien de plus.

L'alcool national est une infamie distillée de la patate, aussi je n'y touche pas. Quant aux bons alcools français, cela varie de 37 à 45 kr. la bouteille.

Une tournée de whisky à quatre dans un bon restaurant cela va chercher dans les 20 kr. avec le service. C'est chérot.

Pour moi, qui n'ai jamais craché dans un verre, au début cela m'a semblé drôle. Je n'en ai pas été privé au sens du mot, et je m'y suis habitué, et ma santé s'en ressent en bien, avec une capacité de travail accrue.

A proprement parler, je n'ai jamais vu un ivrogne. Jai vu des types saouls, comme dans tous les pays du monde, mais pendant toute la semaine, ils se farcissent l'estomac avec des quantités phénoménales de lait entier froid.

Pour l'ivrogne, pas de prison. Une simple amende qui le met au régime sec pour longtemps, et qu'il s'agit de payer.

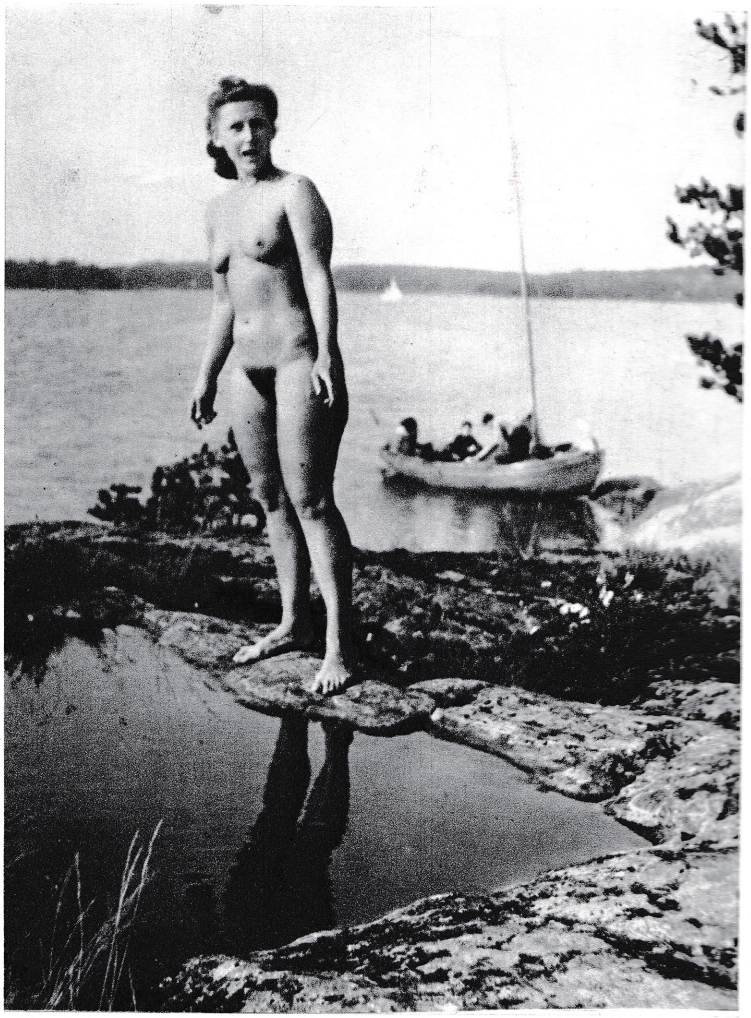
Logements. J'ai vu ceux du patron, directeur, ingénieurs, contremaîtres, techniciens et ouvriers ou manœuvres. Parlons des deux derniers, les autres c'est inutile. Un manœuvre n'a guère beaucoup plus qu'en France. Environ 450 à 550 kr. Avec une femme et deux enfants, par exemple l'usine lui fournit une petite maison en bois, sur caves, qui comprend hall, un vestiaire avec lavabo eau chaude et froide, w.-c. Une grande cuisine-salle à manger, laquelle comporte un évier double avec table, le tout en inoxydable, et alimenté en eau chaude et froide, plus cuisinière électrique à 4 taques et four, plus frigidaire encastré. Cuisine et hall sont revêtus d'un caoutchouc imprimé. Ensuite, un grand salon-salle de séjour et deux chambres à coucher avec salle de bains.

A la cave, il y a un chauffage central au coke qui assure une température minimum de 20° et l'eau chaude toute l'année pour 8 kilos de coke par 24 heures.

Le loyer se situe aux environs de 40 kr.

Comme tout le monde, je suis assuré social depuis le jour de mon arrivée, et je paye 9 kr. 75 par mois, les femmes 5,75.

Une autre adhérente suédoise que l'arrivée de visiteurs habillés laisse parfaitement indifférente. (Photo Tore Sjowall.)



Trois jours après mon arrivée, par distraction, je me suis jeté dans une stalle métallique pour retenir les vélos. Médecin, hôpital, radios, tout et tout. J'ai payé le prix normal. Mes quittances ont été envoyées par le bureau à Stockholm, et moins de dix jours après j'avais mon mandat. J'étais à peine inscrit.

Les ouvriers payent 20 à 25 % d'impôts. Je suis taxé à 32,5 %. Le patron en prend pour 95 % au-dessus de ce dont il n'a pas besoin pour vivre largement. Un directeur gagnant 2 500 kr. par mois, en laisse pas loin de la moitié au fisc.

A Stockholm, je m'attends à être soigné par le contrôleur. Il n'aura cependant que le strict minimum, car faisant de l'exportation de 13 pays différents, avec ouvertures de crédits dans ces pays, connaissant la musique, je puis me défendre.

Je pars d'ici le 1er août. Pour se loger c'est encore plus difficile qu'à Paris. Les bureaux y sont introuvables et hors de prix. Les hôtels ne vous prennent pas pour plus de huit jours, à moins que d'être touriste. Je vais donc essayer de trouver une installation provisoire dans un rayon de 50 km. de la ville, et partager 2-3 pièces de bureau avec une société qui peut en disposer.

Ce provisoire ne durera pas. Je vais chercher un terrain, et j'y bâtirai une confortable maison en bois préfabriquée, avec conditionnement d'air, chauffage au mazout, garage. J'ai déjà choisi la maison que j'ai au prix d'exportation. Le prix me laisse totalement indifférent : l'Etat m'avance 80 %. Les formalités sont accomplies par le vendeur, remplies dans le mois, avance à la clef. Donc pas de tracas. Je me suis choisi une maison de 145 m² de plain pied et d'un entretien quasiment nul, grâce à des combinaisons toutes plus ingénieuses les unes que les autres.

Vu que le courant ne coûte que 6 fr. fr. le kw., elle sera éclairée à giorno en indirect. Dans ce pays, lorsque l'on ferme un commutateur on vous prend pour un étranger.

Vous m'avez demandé des renseignements sociaux, j'espère vous les avoir donnés, mais à votre disposition pour tous autres. Quant aux nudistes, je n'ai pas eu l'occasion de les fréquenter jusqu'à présent. Malmö est à 450 km. au sud-ouest, et Stockholm à 596 au nord-est.

Vous me feriez grand plaisir en annonçant, si possible en anglais, ma visite à Mr. Sjöwall, et ce pour le mois d'août.

Alors que je vous écris il est 22 heures. Tout d'un coup, j'y pense, j'ai oublié à l'extérieur de la gare un colis d'imprimés. En y retournant demain midi, il sera toujours à la même place.

Dans les trains, on case les bagages à l'entrée du wagon. On ne doit pas s'esquinter à les trimbaler ou à les ranger dans le filet, et on est sûr, même après 24 heures de train, de les retrouver.

Les gares ne sont pas clôturées, et on ne paie pas des êtres inutiles pour ramasser des bouts de carton ; seulement, cela coûte très cher de voyager sans billet, ou de se déclasser sans prévenir.

A Bruxelles, nous avons des nouveaux trams de conception américaine, aménagés au mieux des intérêts de la compagnie nationalisée. Un marchand de cochons n'en voudrait pas pour le transport de ses bêtes. Ici, on a les mêmes tramways, d'un confort inouï, à majorité de places assises qui sont presque des fauteuils, chauffés en hiver à 22°, et à conditionnement de l'air. Suppression totale des courants d'air. Eclairés à giorno, sans réclames gênant la vue. Tous les arrêts sont distinctement annoncés par le conducteur au moyen d'un haut-parleur. J'ai eu beau chercher, mais je n'ai jamais trouvé le « règlement ». Ils sont cependant très confortables, marchent très rapidement et sont bon marché. Cela sans « règlement ». C'est inouï, et on ne se bouscule pas pour monter dedans. Les porteurs de cartes de priorité seraient navrés.

Passant à Gothembourg à l'occasion de la foire, je suis entré dans un grand magasin de radios, plutôt en curieux. Cela a été plus fort que moi, mais dix minutes, exactement, après j'en suis sorti avec un appareil d'occasion, revisé, garanti 3 ans, échangeable si j'ai un autre courant, sans aucun frais. Pour le moment, je me contente de payer 10 kr. par mois. Il coûte 215 kr. Après 3 versements, je puis l'acquérir pour 185 kr. — 10 %. C'est une pièce fantastique de 47 cm. de cadran. Parmi les postes lointains en dehors de Paris, Strasbourg, Rennes ou Luxembourg, je prends le soir d'une façon impeccable Le Caire, Dakar, Le Cap Vert, Madagascar, Saïgon, Buenos-Ayres, Rio-de-Janeiro, Vancouver, Montreal et les autres.

Pour l'obtenir on m'a demandé : 1° mes nom et et prénom, 2° localité et case postale, 3° n° de téléphone. Un point, c'est tout. Pas de pièce d'identité. Je n'en ai d'ailleurs jamais avec moi, puisqu'elle est (mon passeport) toujours chez la secrétaire qui s'en occupe tous les 3 mois. A l'hôtel, on remplit la fiche avec les seuls renseignements cités plus haut, et je paye par chèque signé de ma main.

Comme Belge, pour aller en Norvège il me faut un visa, et mon cher consul m'a prié de me présenter en personne. Il m'attend toujours et je garde mon argent, ce qui ne m'a pas empêché d'y aller 5 fois, par le train, sans me cacher.

Et vous voudriez que je revienne en Belgique ou en France pour être empoisonné à tous les coins de rue !

Toutes mes affaires se traitent par téléphone, sans que je me dérange. Les formalités administratives sont faites par correspondance. Quand j'ai besoin d'une chemise ou d'une paire de chaussettes, je téléphone et cela m'arrive au train le jour même. Idem pour un tube d'aspirine. Mon cordonnier porte les godasses chez le tailleur, le bouquiniste en fait autant, le tout est magnifiquement emballé, et pour trois fois rien je l'ai chez moi le jour que j'ai indiqué.

« Un croquis, disait Napoléon, vaut mieux qu'un long exposé. » Est-ce qu'une photographie d'une jolie femme, aux côtés d'un homme plein de vigueur, l'un et l'autre indifférents à leur totale nudité, ne démontre pas mieux l'asexualité de la pratique gymnique qu'un long article ? L'attitude des corps, encore plus l'expression des visages, indiquent l'esprit qui anime les gymnosophes.





Quel sain et beau spectacle que celui que nous offre cette femme au corps harmonieux pratiquant la gymnité sur le sable d'une dune de la côte anglaise. « Spectacle impudique » diront les adversaires de la nudité ; « Spectacle plein d'innocence » répondront ceux dont l'esprit est débarrassé de l'obsession sexuelle. (Photo Graham Bailey.)

QUELQUES PENSÉES DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE (1)

● « La connaissance à cause d'elle-même », voilà bien le dernier piège que tend la morale : c'est ainsi que l'on finit par s'y empêtrer de nouveau complètement.

● Le charme de la connaissance serait mince si, pour l'atteindre, il n'y avait tant de pudeur à vaincre.

● « Voilà ce que j'ai fait », dit ma mémoire. « Je n'ai pu faire cela », dit mon orgueil, qui reste inflexible. Et finalement c'est la mémoire qui cède.

● Si l'on a du caractère, on a, dans sa vie, un événement typique qui revient toujours.

● Ce n'est pas la force des grands sentiments qui fait les hommes supérieurs, mais leur durée.

● Qui atteint son idéal, par cela même le dépasse.

● Le degré et la nature de la sexualité chez l'homme pénètrent jusqu'au plus haut sommet de son esprit.

● La femme apprend à haïr dans la mesure où elle désapprend à charmer.

● Qui, pour sa bonne réputation, ne s'est pas déjà sacrifié lui-même ?

● La maturité de l'homme, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant.

● Avoir honte de son immoralité : c'est un degré sur l'échelle, au bout de laquelle on a honte aussi de sa moralité.

● Quoi ? Un grand homme ? Je ne vois que le comédien de son propre idéal !

● Une fois qu'une décision est prise, il faut fermer les oreilles aux meilleurs arguments contraires. C'est l'indice d'un caractère fort. Par occasion il faut donc faire triompher sa volonté jusqu'à la sottise.

● Il n'y a pas de phénomènes moraux, il n'y a que des interprétations morales des phénomènes.

● Quand l'amour et la haine ne sont pas de la partie, la femme joue médiocrement.

● Les grandes époques de notre vie sont celles où nous avons le courage de considérer ce qui est mauvais en nous comme ce que nous avons de meilleur.

● Plus la vérité que tu veux enseigner est abstraite, plus il te faut y amener les sens.

● C'est pour ses vertus que l'on est puni le mieux.

● C'est son bas-ventre qui empêche l'homme de se considérer comme un dieu.

● Au sujet de la « véracité », personne n'a peut-être encore été assez véridique.

● « J'ai été bouleversé, non de ce que tu m'aies menti, mais de ce que je ne puisse plus te croire. »

(1) Extrait « Par delà le Bien et le Mal ». Mercure de France, éd.



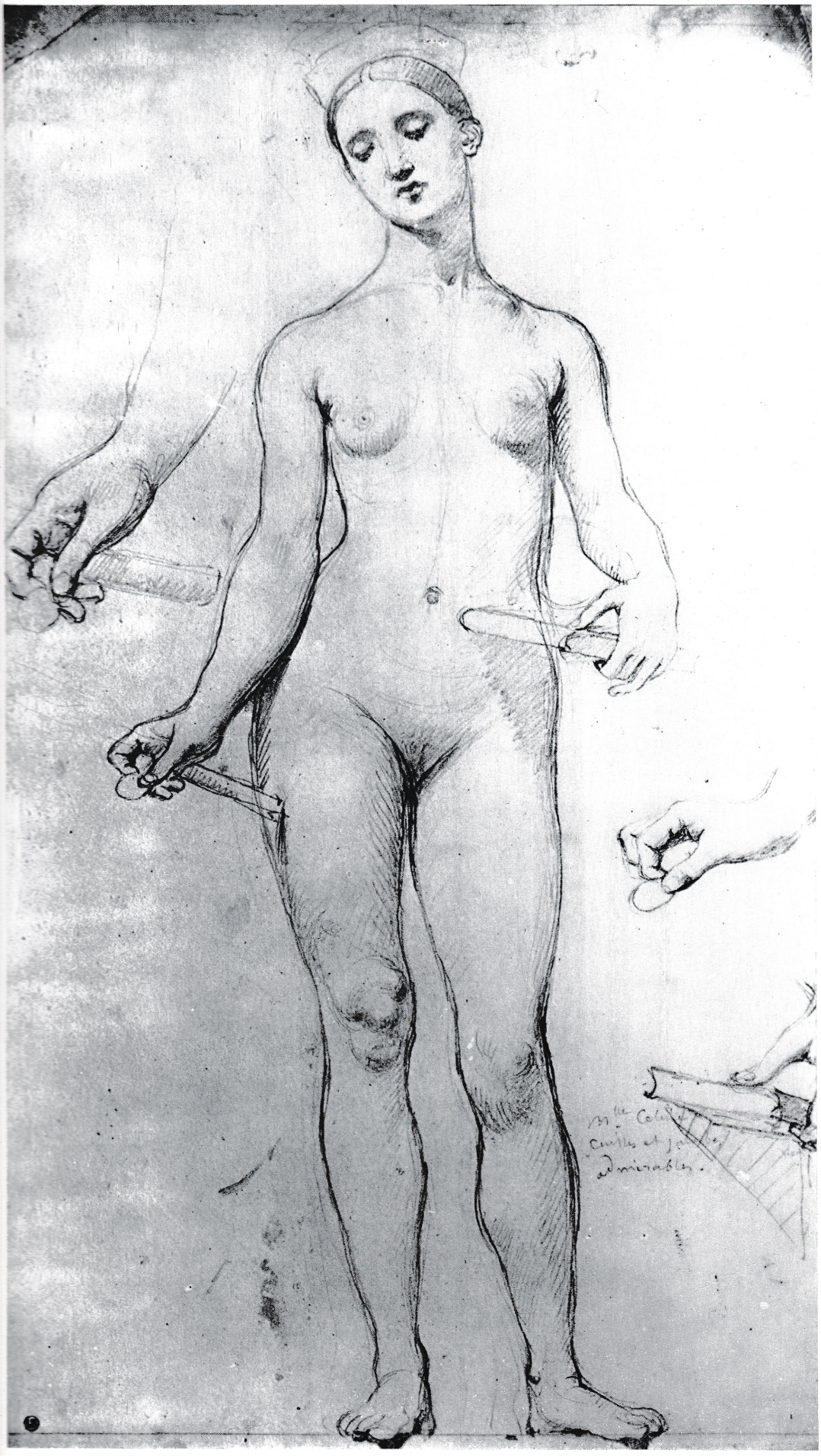


LES RACES



A droite : Femme Gisiga de la région Nord-Cameroun. subdivision de Kaele. Longues jambes, larges épaules, hanches étroites, ces femmes primitives ont presque une morphologie masculine. Quelles différences de formes entre ces Négresses et cette Bédouine nomade de la Tunisie (en bas) et de cette Suédoise ! (page suivante).





Dessin de la collection Bonnat. Figure de femme pour les vitraux de Dreux. (Photo Giraudon). Il est étrange que la représentation photographique de la nudité soit condamnée alors qu'elle peut s'épanouir librement dans les arts païens et religieux ! Qu'il soit possible de la contempler dans les musées et les lieux sacrés où, souvent, les pieux artisans du moyen âge n'hésitaient pas à l'utiliser pour exprimer la lubricité la plus désordonnée, ce que l'on peut constater en examinant les sculptures de maintes cathédrales.



LES PROBLÈMES DU TEMPS PRÉSENT

par PIERRE MARIE

O, Progrès, que de fautes tu couvres.

" *...Les manœuvres spécialisés, ce qu'on peut appeler les robots, ceux dont le travail de série est d'une désespérante monotonie, devaient fort se démener pour usiner le nombre de pièces qui leur était demandé... C'était l'application bien connue du système Taylor. Inhumain, absurde, appliqué dans le sport, il exigerait du premier venu dans le saut, la nage, le lancement du disque, qu'il parvienne au record des champions...*"

Ce passage que je découpe dans « Travaux », de M. Georges Navel (Stock, éd.) me donne l'occasion de revenir sur un des deux problèmes qui m'angoissent, m'obsèdent : *le devenir ouvrier* (l'autre étant le rapport surpopulation-alimentation).

Ainsi, voilà un autodidacte qui, après avoir exercé maints métiers, à la campagne comme à la ville, dans une vaste « termitière » ou dans un petit atelier, à la moisson ou à la cueillette des fruits, se penche, lui aussi, sur un des malaises majeurs de ce temps : celui du machinisme excessif, du rendement échevelé, de la compartimention féroce dans une part infime de l'œuvre à produire.

Rétrécissement inhumain du savoir, de l'initiative et sans doute aussi, hélas, de l'intelligence de l'individu. Rétrécissement intellectuel et corporel qui oblitère le jugement, la pensée et déforme le corps obligé d'accomplir des besognes fragmentaires, exténuant certains groupes musculaires, alors que d'autres restent inemployés, inactifs.

Déjà, Charles Chaplin (1), dans « Les Temps modernes » avait eu la prescience du sombre avenir promis au travailleur d'usine ou de bureau menacé d'une besogne plus insipide que celle des serfs de jadis.

⁂

De temps à autre un cri de révolte s'élève : un écrivain, un penseur note ce qu'a d'excessif, de barbare peut-être, la réglementation moderne du travail.

D'Auguste Barbier (vers 1850), maudissant en vers le martyre des enfants voués, par l'usine, à la déchéance physique dès le plus jeune âge, en passant par les frères Bonneff — tragiquement disparus pendant la guerre de 1914-18 — ils ne sont pas tellement nombreux ceux qui se sont penchés sur la peine du prolétariat. Nommons encore Pierre Hamp, Maximilien Gauthier (2).

Même parmi les militants ouvriers, qu'ils soient orientés vers le syndicalisme ou la politique, assez peu ont perçu l'ampleur, l'importance capitale de la question qui me préoccupe tellement.

Car, de plus en plus je suis persuadé que le machinisme (qui pourrait être tellement bienfaisant) ou plutôt les cadences adoptées, la besogne de plus en plus compartimentée imposée pour augmenter le rendement sont grandement nuisibles à l'être humain.

Elles le dépersonnalisent, lui enlèvent ce qui jadis était un réconfort : la joie d'avoir terminé l'œuvre à la création, à la finition de laquelle on a apporté son savoir, ses forces, son intelligence.

Désormais trop de gens sont cantonnés dans un rôle épuisant à force de monotonie, de répétitions, de visseur de boulons, de tapage incessant sur le clavier d'une machine à additionner.

⁂

Comment ne sent-on pas, dans tous les milieux, qu'à ces mornes besognes, la pensée n'ayant plus guère à intervenir de façon active, aiguë, s'assoupit progressivement, se détériore, si je puis employer ce terme. Et la journée finie, elle retrouve de plus en plus difficilement ses facultés pour sombrer, tôt ou tard, dans une sorte d'inconscience, de semi-bestialité. Alors la vision du monde extérieur se limite, petit à petit, se cantonne dans l'étroitesse des satisfactions personnelles, immédiates, égoïstes et médiocres.

Je crains aussi que cette vie tellement morne ne renforce l'alcoolisme. Devant le verre rempli de boisson dont on peut varier le goût et la couleur, on doit oublier, ne fut-ce qu'un instant, la désespérance de tant de moments. Et ceux qui s'abaissent ainsi sont-ils les seuls responsables, les seuls coupables ? Il y en a d'autres, à mon avis.

Qu'on observe, dans les véhicules, dans la foule, l'air comme absent, hébété de pas mal de personnes. Ce n'est même pas l'ennui qui se lit sur les visages, mais une sorte d'absence de tout sentiment, de toute curiosité, comme un affaissement de la pensée. Je remarque dans le train, le métro, des hommes

Adepte de « Vivre » à l'île du Levant. Ciel bleu, mer bleue, rochers dorés comme le corps libéré de cette belle diane.



(1) Ainsi que René Clair dans son film « A nous la liberté ».
(2) On peut citer aussi Simone Weil, dont les écrits publiés après sa mort, confirment ce qui est exposé ci-dessus.

et des femmes de tous les âges, sans un livre ni un journal, le regard vague, attendant passivement la station où descendre. Et j'ai l'impression que nous voilà assez loin du « roseau pensant » de Pascal.

⁂

Evidemment, on me rétorquera que l'on ne peut revenir à l'artisanat de jadis. Il n'en est pas, il ne peut en être question, et je suis d'accord là-dessus. Mais, comme écrit encore M. Navel, si « *le travail justifie le charron dans un village... il ne justifie pas le travailleur de la grande industrie qui produit une pièce en ignorant où elle va dans l'ensemble de la machine* ». Il en est de même chez les employés où certains remplissent les mêmes imprimés leur vie durant.

Ne doit-on pas chercher, entre le travail appliqué du passé, au rendement peu important, insuffisant, notoirement inférieur à nos besoins accrus, et le « robotisme » (fabriquons un mot en *isme*, suivant la mode), une méthode où l'objet fabriqué le sera en quantité suffisante sans être obtenu pour cela par des moyens que quelques-uns croient inhumains (même si les intéressés ne s'en rendent pas nettement compte). Car la conception du rendement échevelé fait courir un gros danger à notre vieille civilisation en faisant de travailleurs aux qualités diverses, mais certaines, un conglomérat d'ilotes, perméables aux instincts médiocres, aux propagandes mensongères et capables d'accepter tour à tour les théories les plus extrêmes, comme les plus démagogiques.

⁂

L'autre danger de cette lutte pour l'augmentation continuelle de la production est le chômage. Certes, jusqu'ici, depuis 1944, il a épargné notre pays, sauf dans le textile du Nord où, au moment où ces lignes sont écrites, il grandissait en raison de la fermeture des marchés internationaux.

Conséquence de l'industrialisation de nouveaux pays, retirant de la terre leurs habitants pour les transférer à l'usine. Mais le chômage sévit en Italie et de façon inquiétante, déjà, en partie pour d'autres raisons, d'ailleurs.

Cela ne veut pas dire qu'il ne se répandra pas sur le monde. Qu'on se souvienne de l'époque d'entre les deux guerres. Qu'on relise sur ce qui, à l'époque, se passait en Allemagne, ce livre remarquable « *3 parmi 3 millions* », l'histoire du marché du travail n'ayant plus rien à offrir à des millions de bras, désireux de s'employer, la désespérance qui s'ensuit, les bagarres pour être admis à décharger un navire lorsque, par hasard, il en arrive un au port. Et les hommes restant couchés continuellement pour économiser leurs forces (parce que sous-alimentés), leurs vêtements, le charbon. Et les frontières fermées, les mots « pas d'embauche » affichés partout, dans toutes les langues. Et la faim, la misère, la mort des moins résistants. L'Europe a connu cela, il y a vingt ans avec, comme aboutissement, l'acquiescement aux idées totalitaires et la guerre au bout.

Je crains que les théoriciens de la production accrue fassent bien volontiers table rase des leçons du passé, d'un passé tellement proche que je ne puis l'oublier.

Et la sursaturation des marchés, la disparition de la capacité d'achat ne sont pas des chimères, mais des souvenirs précis d'hier.

Il serait bon, peut-être, que l'on s'en rappelle. On me disait, récemment, les plans grandioses des grandes firmes d'automobiles installées à Paris et autour. Programme magnifique. On va fabriquer des « 2 », « 4 chevaux » et plus, en quantité industrielle — dans les deux sens du terme. Production accrue de façon très considérable (3).

Il ne restera plus qu'à trouver des acheteurs et des garages. Et ensuite à élargir les rues pour leur permettre de rouler.

⁂

L'on me paraît oublier un peu trop, qu'un pays n'est pas évolué, avancé, en progrès constants, uniquement par le fait de quelques savants, philosophes et poètes. Non plus par le chiffre de ses productions.

Tout cela y contribue, certes, et grandement. Mais il y a aussi la masse, les travailleurs. Si ces derniers ne sont pas heureux — et non pas seulement matériellement —, s'ils n'ont pas la possibilité de s'élever intellectuellement, de se perfectionner sans cesse, s'ils ne sont plus que de simples rouages de leur machine, remplacés quand ils sont usés par d'autre chair à produire, alors la nation est en régression. Même si à sa tête elle possède un Hugo ou un Pasteur. Dans cette immense chaîne que forme une race, chaque maillon a son utilité, sa valeur doit être de bon métal.

Aussi faut-il que tous puissent s'améliorer, augmenter leur savoir, leur bagage — j'y insiste — de façon à léguer, à ceux les suivant, un peu plus de connaissances qu'ils n'en ont reçu eux-mêmes de leurs ascendants. Si cela n'est pas fait, si rien n'est entrepris dans ce sens, alors nous ne pouvons guère espérer une évolution heureuse, bienfaisante, quelque soit la fallacieuse étiquette de conquêtes et de libertés qu'on prétend avoir donné aux Français.

⁂

Il se peut que, dans les laboratoires, des techniciens, des calculateurs résolvent le problème de la production en secondes, en quantités, en volume. Cela ne solutionne qu'une partie des choses. Car il y a encore le devenir humain, l'avenir de l'intelligence qu'on ne peut négliger, ou oublier.

Si toutes les questions n'étaient examinées de pair, si celles ayant trait à la personnalité étaient oubliées, alors nous remonterions le cours de l'Histoire, vers l'esclavage de jadis, vers les époques où les constructions dont on s'émerveille encore à présent, étaient cimentées de sang humain — telles les pyramides d'Egypte. A cette époque, il y avait déjà des penseurs, des artistes, puis à côté de ces quelques privilégiés, la masse était misérable à tous points de vue. Devons-nous nous retourner vers ces temps que l'on pouvait croire révolus ?

Je ne le pense pas. Même j'estime que nous n'en avons pas le droit.

Pour assurer la production nécessaire, désirable pour satisfaire les besoins, il y a certainement d'autres moyens que ceux vers lesquels nous tendons présentement.

Et c'est sans doute le drame majeur, insoupçonné de notre époque, que tant de tâtonnements, d'hésitations surgissent pour créer avec abondance, sans chômage, et sans diminuer le créateur. Tout comme pour gouverner, les hommes de trouver un régime idéal, éloigné de la dictature — qui est odieuse quelle que soit son étiquette — et différent de notre démocratie, laquelle n'est plus que déliquescence, rapine, paresse et oubli de tous les devoirs.

(3) Ceci était déjà écrit quand l'automobile, à son tour, connaît la crise. En effet, si une ou deux firmes annoncent un carnet de commandes bien rempli, d'autres fabriques ont dû passer la main.

L'ALGOPLASMA

Nous ne sommes pas, ici, particulièrement favorables aux médicaments et nous pensons que moins on en prend, mieux on se porte. Cependant, nous en connaissons un que nous avons expérimenté avec succès : l'algoplasma, plasma cellulaire concentré d'algues marines en solution dans l'eau de mer.

On connaissait depuis longtemps les propriétés de la mer et ses remarquables effets toniques, on présentait l'intérêt biologique et thérapeutique des algues, mais un certain nombre d'inconvénients majeurs en interdisait l'emploi.

Les algues marines présentent l'avantage de concentrer dans leurs sucs cellulaires les principaux métaux et métalloïdes de la mer. Mais, jusqu'à présent, ces algues s'étaient révélées peu utilisables en thérapeutique. L'Algaplasma, parfaitement étudié, permet de réaliser partout et en toutes saisons, la cure marine.

Son action thérapeutique est multiple, en raison de l'abondance de ses composants. Elle se traduit par un effet tonique général sur l'organisme et par un effet véritablement salutaire sur le fonctionnement des glandes.

Pauvre humanité au corps emprisonné dans des vêtements ridicules et coûteux ! Pourquoi te refuses-tu le bonheur de vivre nue, quand tu le peux, pour assainir tout son organisme physiologique à l'air et à la lumière du soleil ? Pourquoi ne débarrasses-tu point ton esprit de sots et vils préjugés qui t'empêchent de vivre simplement et d'élever tes pensées au spectacle de la beauté divine de la création la plus parfaite si tes mœurs et tes lois ne la dégénèrent pas ? (Photo de la page suivante.)



ASPECT GYMNOSOPHIQUE DE LA PERSONNALITÉ MORALE DE L'ENFANT

par le docteur **HERSCOVICI**

Membre de la Commission d'Hygiène du département de la Seine

« La morale est une tentative de paix éternelle entre nos exigences et les lois de cet énigme invisible. « Seules méritent qu'on meure pour elles, les causes qui n'exigent pas que l'on tue pour elles. »



Heureux enfants gymnosophes que n'inquiète pas une libidineuse curiosité et auxquels de sages parents inculquent le respect de leurs corps. (Photo « Vivre ».)

ANAXAGORE disait : « Tout était d'abord confondu ; mais l'intelligence vint, qui mit tout en ordre ». Si l'être humain n'impliquait pas d'unité et de continuité il ne se prêterait aucunement à la connaissance. Si l'enfant se trompe dans ses jugements téméraires, par contre, son sentiment de justice est plus souvent indépendant de ses actions. Les préceptes et les règles enseignés par les adultes peuvent les renforcer. Ce sentiment de justice se développe le plus souvent sur la base du respect mutuel et la solidarité qui s'établit entre les enfants. La haine, les répulsions et la crainte troublent souvent l'écoulement logique des sentiments. Quelle est la source de la morale chez l'enfant, car l'autorité adulte, quoique constituant un moment nécessaire dans l'évolution morale de l'enfant, ne suffit pas, selon Piaget, à constituer le sens de la justice. Celle-ci ne se développe qu'au fur et à mesure du progrès de la coopération et du respect mutuel, coopération entre enfants d'abord, puis coopération entre enfants et adultes dans la mesure où l'enfant tend vers l'adolescent et se considère, au moins dans son for intérieur, comme l'égal de l'adulte. Le petit enfant observe d'abord ceux qui l'entourent et dont il reçoit tous biens et tous maux ; il vit d'abord politiquement. Ce tendre esprit reflète, affirme Alain, d'abord les coutumes, les caractères, les caprices et les passions ; l'habitude de surbordonner de bien loin ce qui est vrai à ce qui est convenable, et la science à la politesse, est donc plus ancienne de toutes ; beaucoup d'aveuglement, d'obstination et de stériles controverses s'expliquent par là. Ainsi l'esprit n'est point de condition serve et demeure bien au-dessus des puissances conventionnelles.

L'enfant est satisfait chaque fois que les circonstances lui permettent d'imiter le comportement judicieux des adultes dans leurs différends. Souvent le conflit éclate entre le sentiment de la justice et celui de l'amour, l'un conseillant ce que l'autre n'accepte pas. L'enfant préfère pardonner que de se venger, parce « qu'on n'en finira jamais. » L'évolution de l'amour montre que la tendresse et l'altruisme naissent chez l'enfant avant la sexualité : pour reprendre la formule de saint Augustin, il aime à aimer avant d'aimer quelqu'un de déterminé. Et à ce propos, nous pensons que les adultes devraient apprendre cela chez les enfants. Il n'y a plus d'opposition entre les formes supérieures de la justice et de l'amour. Parce que la sagesse jaillit des choses, des rapports des choses, la loi y est toujours immuable. L'esprit retrouve son équilibre dans la méthode universelle qui le mène toujours et invariablement vers la loi de justice. Evidemment, il s'agit seulement de vouloir et ensuite observer les forces contraires dans leurs inflexibles lois. Puisque celles-ci gouvernent déjà le monde des hommes.

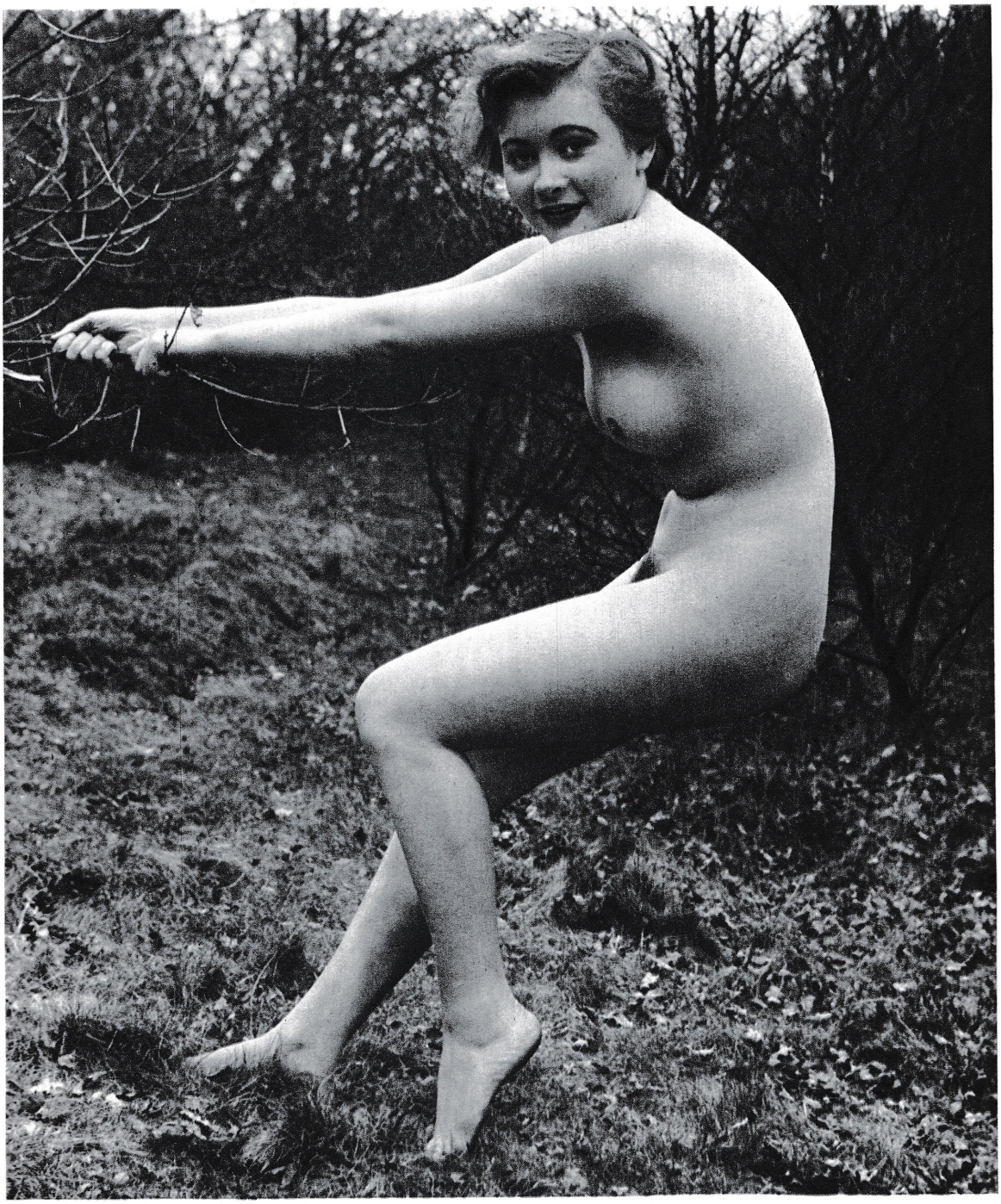
La notion du bien semble contenir, de par sa nature et son essence, satisfaction à toutes les aspirations normales, aussi deviennent-elles l'idée d'objet désirable et celle de vraie fin de la conduite. L'activité morale consiste en l'aptitude de distinguer le bien du mal, à préférer le premier au second, de se dégager de tout ce qui tend le mener vers des buts égoïstes ou égocentriques, de choisir les meilleurs parmi plusieurs actes et d'en faire une règle constante de comportement. Il est donc certain que chez l'enfant ces aptitudes se trouvent à l'état virtuel. Bien que le sentiment d'obligation, de devoir ne soit constaté que chez un petit nombre d'individus, il n'est pas moins vrai qu'il existe réellement et qu'il a eu son importance dans l'histoire de l'humanité. Ce sentiment a toujours été étroitement lié à l'intelligence, au sens esthétique et religieux. La condition humaine en dépendait. Avant Socrate, les hommes réglaient leurs actions d'après quelques règles supposées d'origine divine, plus rarement humaine. Chacun s'y conformait pour son bien et le bien des autres. Mais voilà que Socrate se met à douter de cela et ne se met pas obstinément la question, si parce que les dieux l'ordonnent que les hommes sont justes, ou parce que le juste est juste que les dieux l'ordonnent. En imposant des règles de conduite à l'aide de la crainte, on a développé la contradiction et l'incrédulité dans les esprits.

Chez l'enfant, ce qui conduit, dans le domaine de la justice, à la notion d'égalité, ce sont les règles de respect mutuel et la réciprocité des actes de bien. Le caractère particulier de la morale, c'est de relier les uns aux autres par un tribut d'activité, par des rapports fraternels entre les adultes et l'exemple d'une juste coopération. Voilà ce qui contribue et accélère le développement et l'épanouissement moral de l'enfant. Si l'on compare l'enfant issu des familles unies et saines et l'enfant issu des familles mal assorties, dissociées où l'on rencontre avec une fréquence malheureusement accrue l'alcoolisme, la syphilis, la tuberculose, on constate combien la différence est grande. La constitution d'une mentalité anormale trouve donc son explication dans les tares transmises par hérédité, la vie dans des taudis et une vilaine promiscuité. Rien d'étonnant à constater des perversions et des réactions antisociales chez ces derniers enfants. Evidemment plus rarement la mentalité peut supporter des changements à la suite des maladies occasionnelles.

La personnalité est plus autonome dans les sociétés où les coopérations individuelles sont plus complexes, bien que chaque individu exprime et voit la morale sous un aspect différent, le bien et le devoir sont complètement fusionnés, la seule qui distingue les individus serait la façon d'accomplir le bien ou le mal. Ainsi, ils fournissent le double aspect à la même activité morale. La différence résulte encore du fait qu'aucune conscience n'est peut-être adéquate à la morale de son temps.

La société est différente des individus qui la composent, mais son reflet se retrouve dans chacun des individus. Pour tous les membres de la communauté, le devoir résulte de contrainte et conformisme, le bien se présente sous une perspective plus élevée, car il implique une





Pour juger de l'immoralité ou de la moralité d'une photographie représentant un être intégralement nu, il suffit d'examiner l'expression du visage. Cette jeune fille ne sait même pas qu'elle est nue. Elle ne pense qu'à s'ébattre librement, joyeusement ; elle est sans inquiétude sur le comportement de ceux qui l'entourent et la voient, sachant par expérience qu'aucune émotion, sauf esthétique, ne les atteint. (Photo Colin. R. Clark, A.R.P.S., F.R.S.A. Londres.)

aspiration d'une activité dégagée de toute obligation. Il est évident que la vie matérialiste limitée exclusivement aux visées égoïstes étouffe le plus souvent les passions les plus nobles et tout idéal de beauté et d'amour.

Chez les enfants héritiers des groupements supérieurs, la morale du bien dépasse celle du devoir, mais contient de même le devoir. Ainsi les lois morales se transmettent de génération en génération. Il est hors de discussions que le sentiment moral existe et se développe chez l'enfant parce qu'il existait déjà chez les parents et parce qu'il existe dans la société. L'enfant comprend assez rapidement que la fin que l'on sert est la meilleure et cela en vertu d'une intuition distincte du jugement et par toutes les formes des manifestations de l'action sociale, comme l'éducation, l'enseignement et le comportement. L'idéal d'une société élevée est le respect et la dignité de la personnalité humaine.

Au prix de quelques efforts, de quelques habitudes à prendre, l'enfant gagne progressivement son indépendance de pensée et sa liberté morale, sa personnalité s'épanouit en fonction de l'interprétation des influences psychologiques subies. La self-éducation par la volonté veut dire développer chez l'enfant la puissance de se former lui-même des croyances dans la plénitude et l'intégrité de sa liberté et de sa raison. Favoriser la perception droite, les notions exactes de comportement, l'idée précise d'envisager les choses et les faits et renforcer ainsi ce qui est déjà fixé dans l'âme de l'enfant. Car l'évolution des êtres humains et l'unité de travail au but de développer toutes les potentialités de la vie intérieure de l'enfant et former l'homme libre de demain qui sait discerner, choisir et vouloir, n'est que le résultat d'un effort solidaire et de longue haleine. Et ce qui remue cette action c'est l'accent humain, le chant de l'âme humaine source d'une onde immense contre un ciel hostile et souvent absurde avec la tenace volonté de le rationaliser et de le tailler à sa mesure, car la plus haute expression de la force morale c'est le respect de la vie et la foi dans la vie. Accroître constamment cette puissance c'est travailler au développement et à l'épanouissement de l'être humain



Le Sparta-Club est, incontestablement, le modèle des centres gymniques de France et de l'étranger. Depuis 1926, de la demeure du cardinal de Bourbon (à Garambouville) en passant par le domaine des Douaires (Gaillon) et l'antique et si champêtre manoir Jan (Fontenay-Saint-Père) pour aboutir au magnifique château d'Aigremont, il n'a cessé de s'améliorer...



Des milliers d'adeptes de tous les pays y ont séjourné, ou y séjournent, ainsi que des personnalités de toutes les branches de l'activité sociale. Une femme médecin, sachant qu'elle deviendrait aveugle, demanda à le visiter en déclarant : « Je veux, avant de ne plus voir, assister à ce spectacle digne de la Grèce antique. »





L'Allemagne a aussi son île du Levant en l'île de Sylt dont ci-dessus une vue. Une plage très belle, s'étendant sur un kilomètre, est réservée aux membres de la Freikorperkultur (La libre culture du corps). Elle est située à quelques centaines de mètres seulement des dernières maisons de Westland, le principal centre estival de l'île. L'existence de cette plage gymnique est, bien entendu, connue du grand public. Seuls les catholiques la critiquent. L'office du tourisme de Sylt ne lui fait pas une publicité particulière, cependant il la signale sur un dépliant publicitaire par un dessin et trois lignes de texte. Au point de vue climat, Sylt, située sur la mer du Nord, est l'opposé de l'île du Levant. Si l'on y brunit parfaitement c'est plus par la brise marine -- et la lumière, bien entendu -- que par les chauds rayons du soleil. Cela démontre que les gymnosophes allemands savent véritablement apprécier les bienfaits des éléments naturels qui font les races robustes.

LA CRAINTE DE LA MORT ET LA SANTÉ

par le docteur P. RUSSO

COMME les notions mathématiques et les concepts philosophiques ou les figurations de temps et d'espace, la notion de la mort est propre à l'homme adulte et n'existe ni chez les tout jeunes enfants ni chez les mammifères supérieurs et à plus forte raison chez les autres animaux. Certes, le chien dont le maître vient de mourir s'aperçoit bien qu'il ne se meut plus ; il semble même qu'il soit capable de prévoir cet événement, sans doute par suite de modifications des émissions olfactives, à la suite de changements dans les équilibres fonctionnels humoraux et cellulaires qui se produisent chez les malades. Il se désole et gémit de voir que son maître n'est plus ce qu'il était jusqu'alors, mais pas plus que le petit enfant, il ne réalise ce qu'est pour nous la mort. Le petit enfant se désole aussi que sa grand-mère ne le caresse plus, ne le dorlote plus, il a grand chagrin que les « hommes noirs » l'aient emportée, mais il ne lui vient point à l'esprit qu'elle a cessé de jouer un rôle dans le monde, d'être tantôt une cause, tantôt un effet pour des millions d'événements dont la combinaison en elle la constituaient vraiment en « lieu géométrique » des forces convergeant en elle. Il ne sait pas plus qu'elle est morte qu'il ne savait qu'elle vivait, qu'il ne sait qu'il vit lui-même. Vivre, pour lui, cela va de soi, il ne s'en aperçoit pas plus que de l'existence de l'air qu'il respire. Et mourir ne peut être pour lui imaginé.

Ce n'est que bien plus tard, quand il aura pris conscience pour lui-même des rapports de succession et de causalité, qu'il comprendra que vivre c'est agir physiquement et psychiquement et que la cessation d'action deviendra pour lui une chose constatable, à laquelle il donnera un nom : la mort. Alors apparaîtra en lui une inquiétude ; un jour, il comprend que, comme il le voit arriver pour tous les êtres qui l'entourent et qui agissent, il devra cesser cette activité, il devra cesser d'éprouver les joies qu'elle lui procure. C'est à ce moment qu'il réalise en quoi consiste la mort et, comme le dit le texte de la Genèse, l'homme qui, tant qu'il n'a pas atteint la « connaissance » est, en fait « immortel », puisqu'il n'a pas conscience de pouvoir mourir, perd brusquement ce privilège et il peut lui être dit qu'il « mourra de mort ».

Le regret d'être appelé à quitter un jour les joies de la vie, crée immédiatement une angoisse, une crainte et cette crainte, comme toutes les autres craintes, retentit sur le fonctionnement des glandes endocrines, modifie par là l'équilibre humoral, déséquilibre plus ou moins le système neuro-végétatif et, par suite, rend le sujet plus fragile, plus accessible aux





infections et aux actions du milieu extérieur. La crainte de la mort, comme toutes les craintes, est nuisible au bon équilibre fonctionnel de l'organisme. Elle réduit aussi toutes nos activités car on évite de faire tel geste qui pourrait, croit-on, comporter des risques de mort. L'animal craint la douleur, qu'il se représente très bien, mais il ne craint pas la mort qu'il ne se représente pas. L'homme adulte redoute plus la mort que la douleur, parce qu'il sait que la douleur ne l'empêchera pas de continuer, après qu'elle aura cessé, de jouir des plaisirs de la vie.

De là une série de comportements qui, par le désir de conserver la vie, conduisent en fait à une destruction de la santé et par là, acheminent vers la mort. Tel homme, préoccupé de l'idée de devoir disparaître, ne voudra point le faire sans avoir tiré de la vie toutes les joies qu'elle peut lui donner, et ruinera sa santé par des excès divers ; tel autre, sous la même impression de crainte de la mort, voudra se ménager pour vivre longtemps et se privera de mille joies sans danger ; et tous deux, ayant sans cesse devant les yeux la hantise de leur fin, déséquilibreront par cette crainte tout leur tractus fonctionnel.

Il importe donc grandement d'éliminer cette crainte et de supprimer par là une part importante des faiblesses de notre organisme. Il n'est pas dans notre propos, qui doit demeurer strictement biologique, d'envisager les raisons métaphysiques d'ordre religieux ou sentimental qui peuvent conduire nombre de personnes à ne point redouter la mort. Les uns diront : « La mort est de retour dans le sein de Dieu. » ; les autres diront : « Je mourrai tout entier et retournerai dans le grand Tout pour revivre en mille autres vies. » ; d'autres encore penseront qu'ils revivront en d'autres êtres ou en d'autres planètes. Tout cela est possible, mais ne peut être l'objet que d'une foi. Nous nous proposons d'améliorer la santé de nos lecteurs en supprimant chez eux l'angoisse de la mort, de l'incertitude qui étreint chacun devant le problème de l' « après décès ».

Un jour, en Afrique, je m'enfonce par mégarde une longue épine sous l'ongle du médius, en m'accrochant, sur le bord d'un oued, à un arbuste épineux. J'arrache l'épine, mais un fragment en demeure sous l'ongle. Une soixantaine de kilomètres me séparaient du poste médical le plus proche. Le doigt enflait et me faisait fort souffrir. Quand j'arrive, mon confrère prépare le nécessaire pour l'extraction. Anesthésie locale. Je m'entretiens avec l'opérateur et, sans que je puisse préciser le moment où s'arrête la conversation, je me sens étendu sur un divan, le confrère me parlant, pendant que m'environnait une lumière rose et dorée, puis, ouvrant les yeux, je me vois dans la salle où j'étais entré peu auparavant. J'avais eu une syncope. Je n'avais nullement senti le passage de la vie consciente à la syncope.

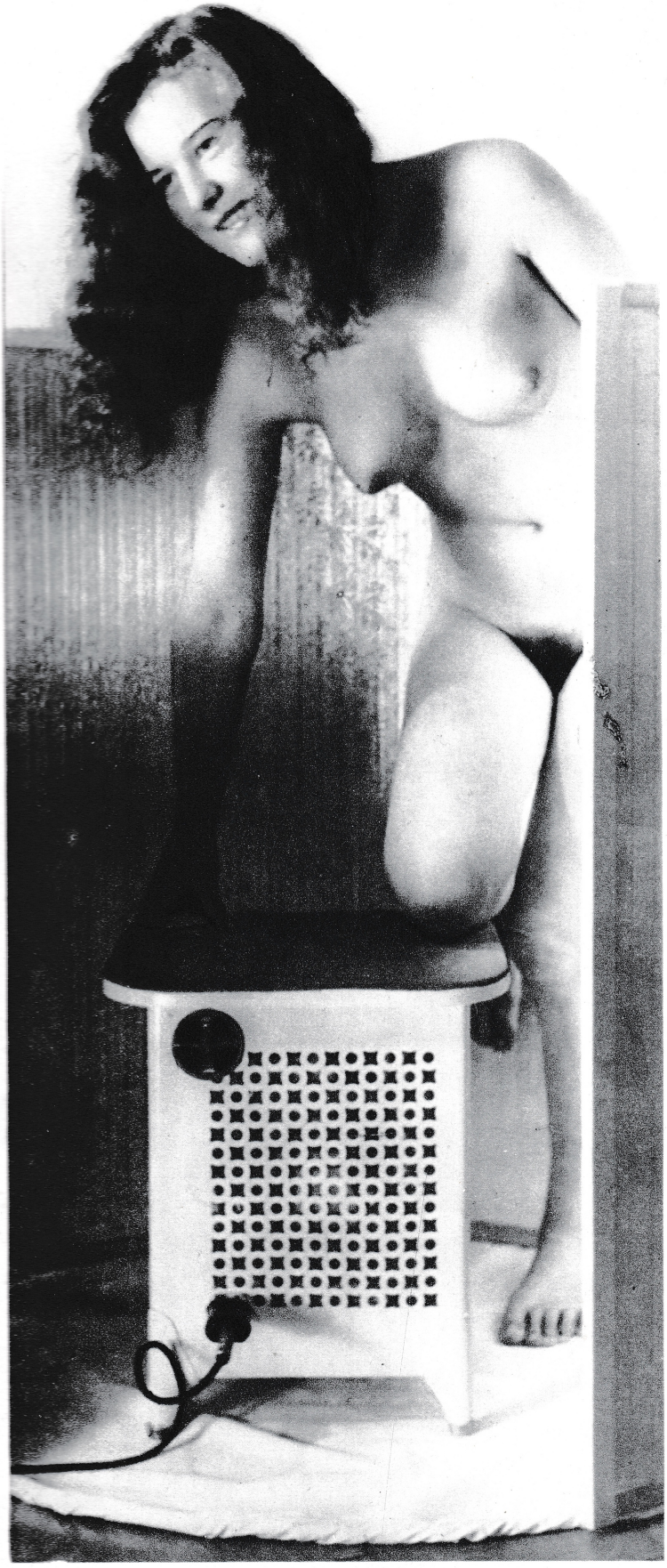
Dans un accident de voiture, survenu en France un jour où, très las, je m'étais endormi au volant, le choc provoqua chez moi une syncope, de telle sorte que je n'eus conscience de quoi que ce soit jusqu'à ce que j'ai été réveillé par les soins du confrère venu à mon secours. Dans le sommeil de chaque soir, pouvez-vous fixer le moment où vous perdez la notion du monde extérieur ?

La mort, la perte de conscience et la cessation de fonctionnement des rythmes sanguin, respiratoire et nerveux est chose inconsciente. Seules les maladies ou les blessures qui précèdent la mort peuvent être douloureuses, parce que seules elles sont conscientes. Il ne saurait donc être raisonnable de craindre la mort en tant que phénomène douloureux. Elle est, par nature, indolore.

La devons-nous craindre parce qu'elle est un arrêt de nos activités-? Cela aurait pu se soutenir au temps où l'on pouvait croire que le temps avait une existence réelle. Mais, après les vues de Kant et de Bergson, dont on pouvait contester la portée parce que rien n'en démontrait expérimentalement la valeur, Einstein a fait voir la relativité du temps dans des conditions telles que la conséquence palpable de ses recherches a été la découverte de toute la physique nucléaire dont, hélas, les habitants d'Hiroshima et de Nagasaki ont durement éprouvé le bien-fondé. Alors, la notion de temps, comme celle d'espace, ne sont, pour parler comme Kant, que des « formes de notre sensibilité » et il n'y a dans la réalité ni commencement ni fin, tout est un éternel « présent », et la mort ne met fin à



Cette aristocratique lady ne craint pas de se faire photographier nue pour une revue. La beauté de son corps montre quels merveilleux résultats il est possible d'obtenir, dont la prolongation de la jeunesse, en pratiquant raisonnablement les méthodes de la gymnosophie.



Il se vend en Allemagne des Saunas que l'on peut facilement installer chez soi. En voici un modèle que s'apprête à utiliser cette adepte de la vie saine.
(Photo Horts Greschik.)

rien. Tous nos actes subsistent, rien de ce qui a été ne peut, quoi que l'on fasse, ne pas avoir été.

Bien plus, nos actes persistent, par leurs conséquences, de façon indéfinie. Le premier homme qui, du choc de deux silex fit jaillir une étincelle et inventa ainsi le feu, vit toujours dans nos cuisinières comme dans nos hauts-fourneaux. Nos sensations, qui tant nous préoccupent, n'existeraient pas si nous n'avions aucune activité. Nous n'existons donc que par nos actes, et si nos actes subsistent, nous subsistons, et la mort n'est qu'une apparence.

Aussi peut-on dire que, pour le biologiste, pour le médecin, pensant en conformité avec les faits mis en lumière par les récentes découvertes, la mort ne saurait être tenue que pour une apparence que des millénaires de pensée fruste et de terreurs élémentaires nous ont habitués à craindre, mais qui effraie les hommes comme, au moyen âge, les effrayaient les farfadets, les fées mauvaises ou les trolls.

Allons plus loin. Dès le XIXe siècle, les transformations de la chaleur en mouvement, en électricité, en lumière, etc., avaient montré que derrière ces diverses apparences se trouvait une entité commune à toutes et qu'on nomma l'énergie. Einstein a montré, dans son équation célèbre (1) que la matière et l'énergie se peuvent transformer l'une en l'autre. Il y a donc, sous-tendant matière et énergie, une réalité que nous voyons se manifester sous les mille formes de tout ce qui nous entoure et qui est, par suite, *autre chose* que cette matière ou cette énergie. Des protons, neutrons et électrons matériels deviennent des formes diverses d'énergie qui provoquent chez nous des sensations non mesurables, mais seulement senties. Ainsi le monde matériel n'est que formes dans l'espace et le temps d'une réalité qui ne peut être ni dans l'espace ni le temps, puisque ceux-ci n'ont pas d'existence réelle, mais ne sont que des formes subjectives sous lesquelles nous voyons le monde. Ainsi ni nous-mêmes ni le monde, *dans leur réalité*, ne peuvent avoir de commencement ni de fin puisque commencement et fin n'ont de sens que dans le temps et l'espace.

Alors, à moins de vouloir vivre dans l'illusion et nous fabriquer un monde artificiel, comme celui que se fabriquaient les anciens, tout peuplé de puissances mystérieuses, de génies, de djinns, de fées, de lutins qui n'étaient pas plus imaginaires que le temps et l'espace, nous ne pouvons pas plus voir la mort comme une réalité que nous ne tenons pour telles la fée Morgane ou Mélusine.

La réalité qui sous-tend notre apparence actuelle sous-tend également toutes apparences que nous pouvons présenter et la naissance, comme la mort, ne sont que des changements d'apparences mais ne touchent en rien notre moi réel.

Aussi, pour revenir au monde tel qu'il se montre à nous, pourquoi, dans le temps où nous avons l'aspect sous lequel nous nous connaissons, réduire, par les angoisses que nous procure un fantôme, notre résistance biologique, diminuer nos possibilités d'actions en perturbant nos sécrétions internes ? A la naissance, nous commençons un chapitre, à la mort nous le terminons. En le commençant, nous ignorons ce qu'il nous dira, peu à peu nous le comprenons, il s'éclaire, les épisodes s'enchaînent et, à la fin, l'histoire est claire. Il y a eu des périodes et des faits heureux, d'autres tristes ou tragiques, mais tout cela peut être lu avec calme, sans s'angoisser d'avance sur le dénouement ni regretter que l'histoire se termine. Il faut lire posément, en goûtant chaque épisode au mieux de ce que l'on en peut tirer, sachant qu'après ce chapitre en viendra un autre dont nous ne savons absolument rien mais qui, lui aussi, aura son intérêt. Ne pas avoir l'angoisse de la mort, parce qu'on sait qu'elle n'est qu'un fantôme et que les fantômes n'effraient que ceux qui y croient, voilà un des secrets dominants de la santé.

« Vivez joyeux » disait notre bon maître Rabelais. La joie bannit toute angoisse, la tristesse est déprimante. « Un saint triste, disait de son côté saint François de Sales, est un triste saint. » Ceux qui, pour ne pas craindre la mort, ne pensent point à elle, agissent sottement, car alors ils ne prévoient pas ce qui, dans une vie passée dans le temps, doit être prévu selon le temps, et laissent ainsi souvent leur famille dans l'embarras, au moment où ils perdent l'apparence vivante. Ne pas craindre la mort, ce n'est pas vouloir l'ignorer, c'est la juger à sa vraie valeur et, l'ayant ainsi jugée, « vivre joyeux ».

(1) $E = mc^2$ où E est l'énergie, m la matière (la masse) et c la vitesse de la lumière.

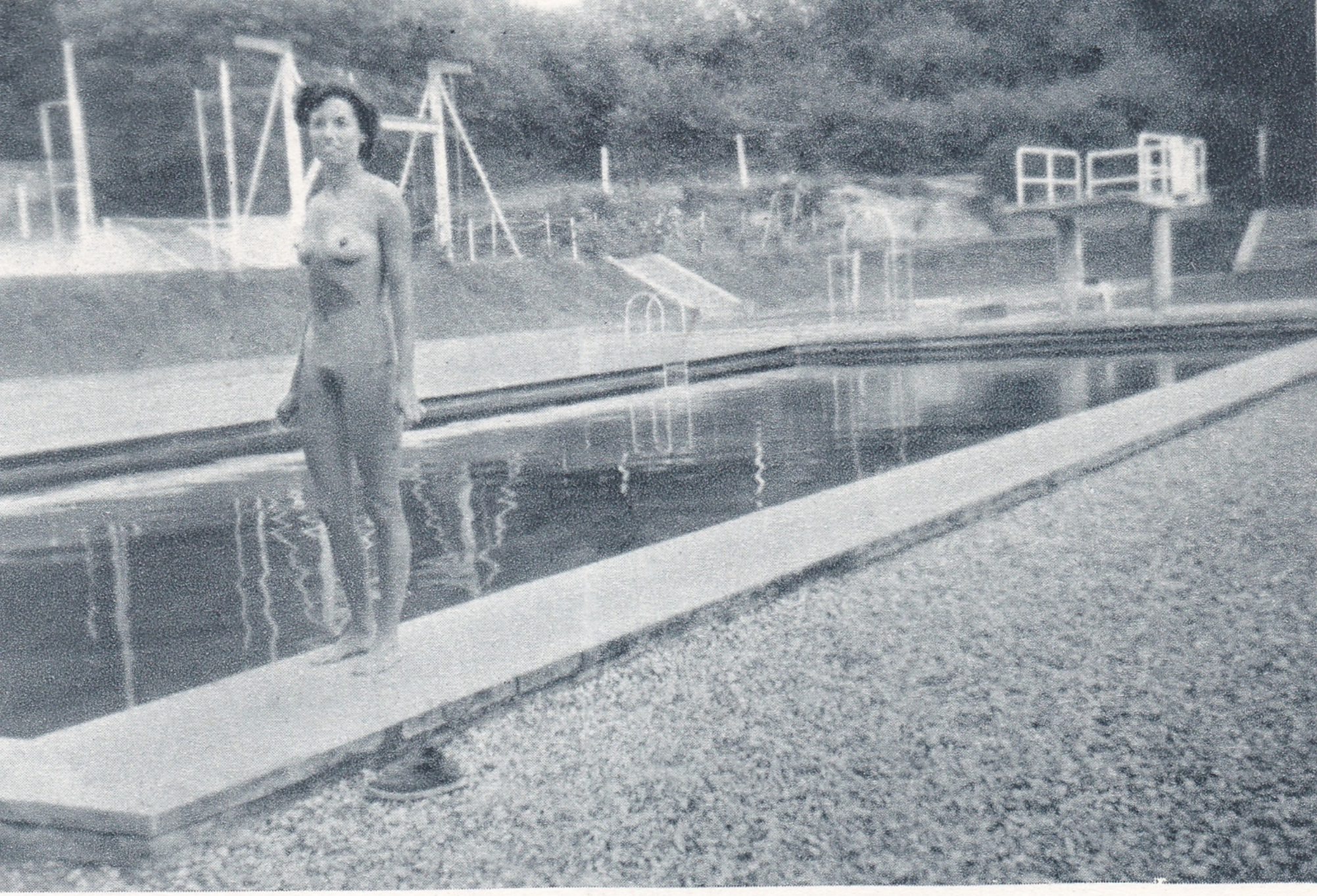




En dehors des stades réservés à la pratique de la nudité intégrale, certains endroits, très isolés, peuvent être utilisés à cet effet sans craindre l'intrusion de curieux ou de choquer ceux auxquels la nudité fait peur. Les gymnosophes recherchent toujours les sites enchanteurs.







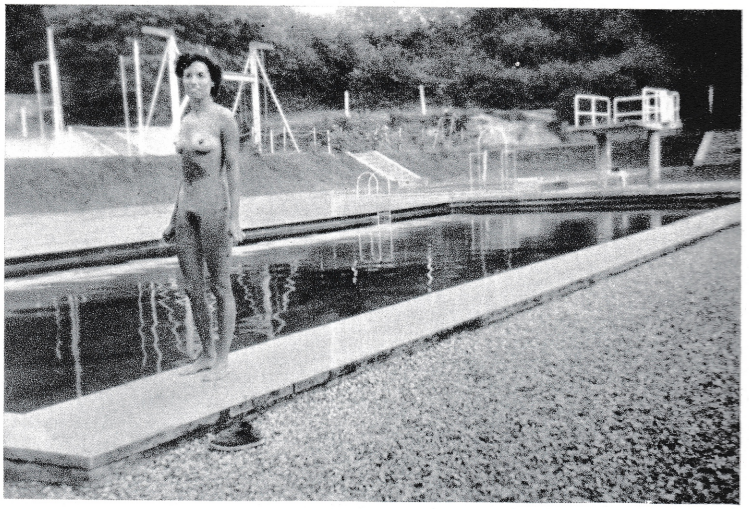
Au bord de la piscine de 10 m. × 25 m. une adhérente de retour de vacances à la mer. Le port du slip et du soutien-gorge, ainsi que l'on peut le constater, ont

L'ESTHÉTIQUE CULTURISTE

par

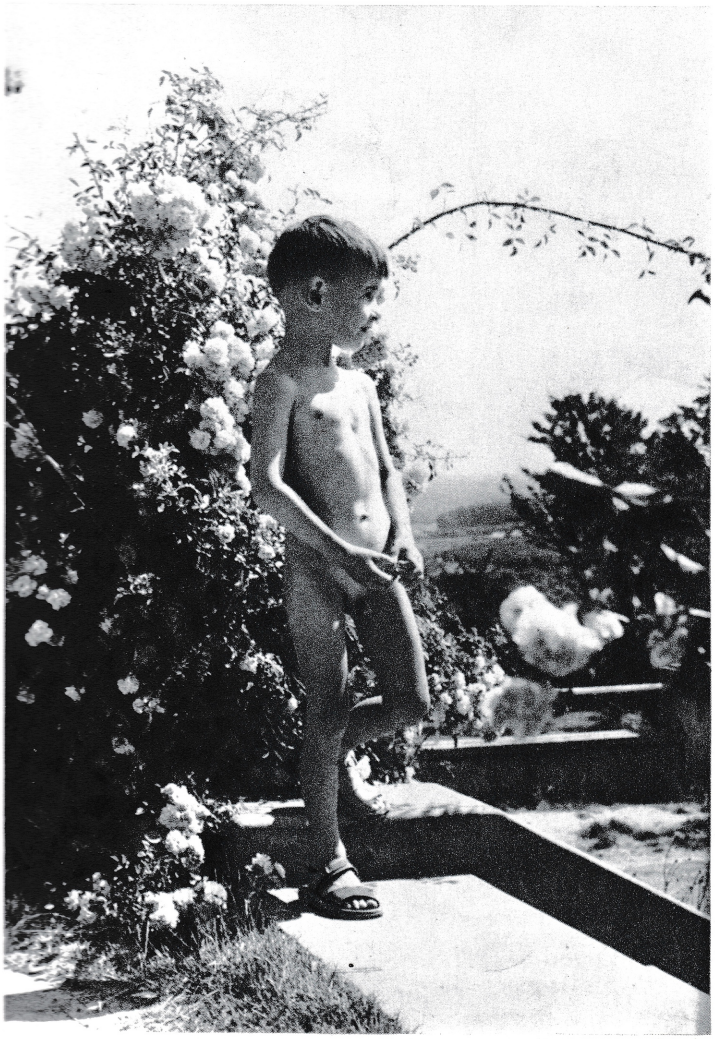
ARSENE ROZEE

Avocat à la Cour d'Appel d'Alger



Au bord de la piscine de 10 m. × 25 m. une adhérente de retour de vacances à la mer. Le port du slip et du soutien-gorge, ainsi que l'on peut le constater, ont empêché la pigmentation totale du corps.

Au Sparta-Club. Ce jeune gymnosophe contemple du haut d'un terre-plein, dominant les stades, les jeux sportifs des adultes. Il est parmi les roses qui ajoutent aux charmes du vaste parc.





PRISE de lumière, éprise de beauté naturelle, imbue des immortels souvenirs d'un passé prestigieux, où l'humanité toute jeune se sentait encore bien près des dieux, la Libre-Culture se fait prêtresse du Soleil, source de vie, mais au culte tout intellectuel de Phœbus-Apollon, elle joint, sentimentalement, le culte de la Nature, à la fois ennemie et fidèle maîtresse de l'homme, admirée autant qu'admirable en son essence divine, crainte autant qu'aimée de lui.

En haute montagne, sur les plages dorées des mers, au sein des vastes forêts, comme dans les campagnes richement fleuries, sur les stades eux-mêmes, où les fleurs naturelles ne sont que des corps humains, nous, culturistes, vivons et voulons vivre dans un cadre de beauté, et c'est ce cadre qui fait notre joie.

La Nature fait le fond harmonieux du tableau ; et le corps humain, dégagé de ses voiles, mène l'action.

L'humanité de nos jours, même dans ses vêtements les plus riches et les plus soignés, peut donner l'impression du luxe, mais non celle du beau ; mais elle est toujours belle à voir, sous sa forme originelle, dans son édénique nudité.

Sur nos stades, soucieux des moindres détails qui pourraient offenser la vue, on voile les palissades avec des arbres et des fleurs, et l'on replace l'humanité dans son cadre naturel, le beau cadre de verdure.

Pour que l'âme trouve sa joie, tout doit contribuer à mettre en valeur la beauté : beauté des choses, beauté des corps, finesse des esprits, délicatesse des actions, solidité et profondeur des sentiments.

Par contre on se doit d'écarter ou d'effacer tout ce qui choque, de bannir toute imperfection ou laideur. Dans le nu collectif, les imperfections physiques s'estompent et s'atténuent : la Nature se charge elle-même de ce soin et, par contre, elle met en pleine valeur tout ce qui charme ; la moyenne ainsi objectivement obtenue, donne une impression favorable des corps dans leur ensemble.

Quand nous communions avec la Nature, pour nous elle se fait plus belle et plus attirante ; pour nous accueillir en son sein, elle met sa parure des beaux jours.

Dans la conception de son objet, la beauté est multiple, car l'esthétique est du domaine de la sensibilité ; comme conséquence, elle crée en nous un sentiment, celui du beau, et pour que se crée ce sentiment, l'intelligence doit d'abord émettre son jugement. On juge beau un être humain, un paysage, un acte héroïque, et l'on reçoit alors l'impression du beau. Le beau philosophique, c'est ce qui excite harmonieusement le jeu de nos facultés représentatives, c'est-à-dire de notre imagination. C'est donc une impression d'harmonie



Toujours au Sparta-Club. Après une partie de deck-tennis ou de volley-ball, le repos au soleil.

et de conformisme à notre idéal subjectif et personnel. Il en résulte que tous ne conçoivent pas le beau de la même façon, la sensation du beau est toute individuelle. L'acte jugé beau par d'aucuns, ne le sera pas par tous.

Une chose jolie, par contre, est jolie objectivement en soi, c'est une chose de forme pure, régulière, harmonieuse, qui rapproche sa forme de la perfection. Tandis qu'une chose belle, action, être vivant, paysage, excitera en nous un sentiment d'admiration, parce qu'expressive d'idées, de sentiments, de grandeur, une chose qui parle puissamment à notre imagination, à nos sens, à notre esprit. Une chose jolie se rapproche dans sa forme de la perfection, Une belle nature, un être beau peuvent ne pas être régulièrement jolis, mais néanmoins créer une impression de beauté profonde et réelle. Une chose ou un être peuvent être même de laideur apparente, mais être beaux en soi, par les idées élevées qu'ils éveillent en nous.

Nous nous complaisons à aimer le beau. Nous aimons à contempler un beau coucher de soleil en mer, ou derrière l'horizon, dans la pourpre et l'or ; nous aimons le profil d'une montagne dentelée, une campagne luxuriante et paisible. Nous aimons voir évoluer dans une belle nature, de jeunes athlètes et de jolies filles au corps élancé, aux muscles développés, heureux de vivre.

Les sociétés culturistes cherchent de préférence des êtres jeunes, sains et forts, qui fassent honneur au stade ; à l'âge mûr elles veulent des adeptes qui apportent une valeur intellectuelle et culturelle, leur expérience et leur esprit de compréhension et de direction.

Un stade n'est pas un sanatorium, ni un hôpital de psychiatrie. On ne s'y charge pas de redresser et de guérir des êtres moralement ni physiquement difformes. On ne prend que des êtres sains et forts, moralement acquis au mouvement, de préférence jeunes ménages, familles, jeunesse étudiante, gage d'avenir. Nous ne pouvons accepter des êtres même convaincus, dénués de dynamisme et incapables d'apporter au mouvement un concours efficace.

Dans le vrai, le beau, le bien, c'est une élite que nous devons former, une pépinière de propagandistes qui répandent l'idée et la bonne parole et puissent prêcher d'exemple, et non un petit cercle de profiteurs atteints d'immobilisme, bons seulement à goûter le plaisir prosaïque d'un bon bain de soleil.

Notre esthétique tend surtout à conquérir les jeunes, les tout jeunes enfants. Nous favorisons l'eugénisme, nous mettons les futures mamans dans une ambiance excellente pour elles et leurs enfants, nés ou à naître.

Et, sur nos stades, heureux et beaux sont les enfants qui s'y épanouissent en pleine liberté, et s'y développent d'année en année magnifiquement, bien armés pour la vie.

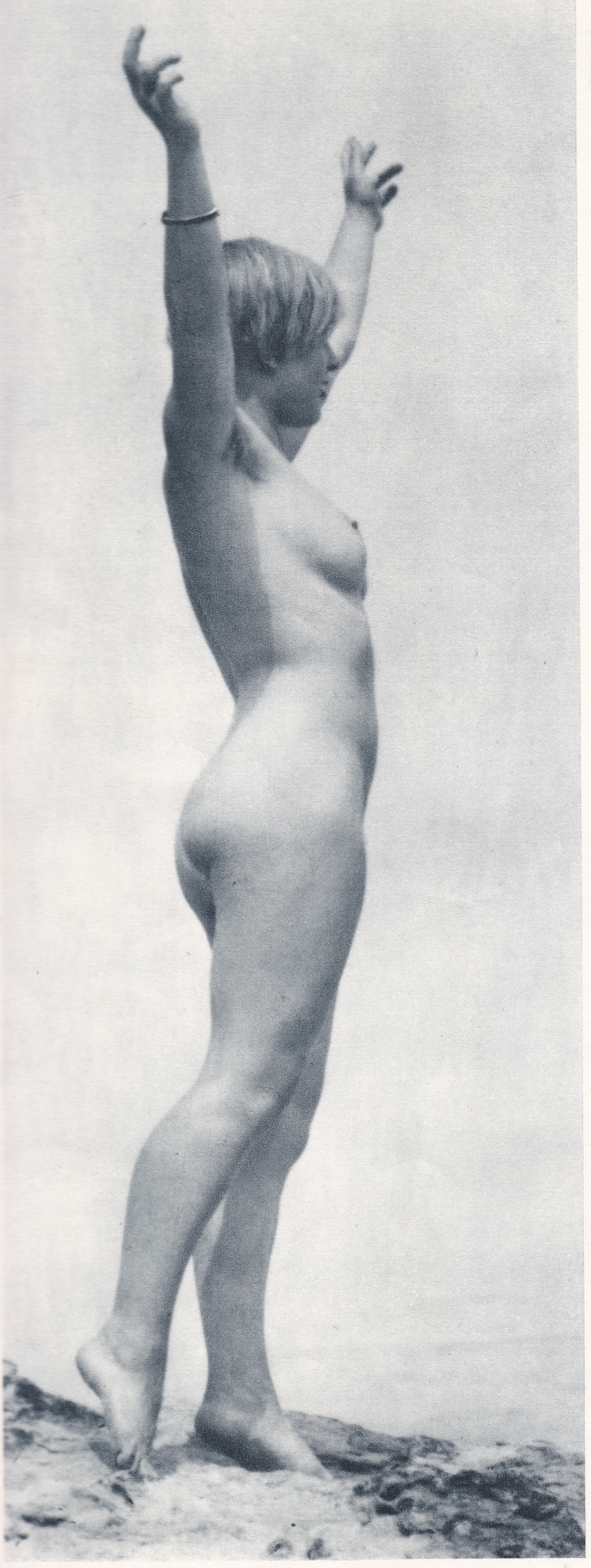
Santé physique et santé morale, ils seront parfaitement équilibrés, parce qu'ils grandiront dans un cadre spécialement conçu pour créer de la beauté, et leurs corps, harmonieux et souples, pourront loger de belles âmes.

Qu'ils soient reconnaissants plus tard envers la splendide nature qui leur aura prodigué des ressources puissantes, qu'ils lui expriment leur reconnaissance en transmettant notre enseignement de précurseurs convaincus, aux générations futures.

A l'île du Levant, le paradis des amoureux du soleil, aussi de ceux qui entendent faire provision de santé pendant leurs vacances.







AIMEZ

LES UNS

M'AVEZ-VOUS jamais, dans le silence lourd d'un après-midi triste, écouté la Cinquième symphonie de Dvorak ? La finesse de son andante et l'allegro final mélancolique mais vigoureux de son dernier mouvement ? N'avez-vous jamais réfléchi, en écoutant cette musique poignante, à notre civilisation, à notre vie de machines plus ou moins pensantes ? N'avez-vous jamais fait votre analyse personnelle en vous plaçant hors de vous-même et vous observant comme on observerait un étranger ? Quelle triste figure n'êtes-vous pas ! Un néant, un zéro qui ne sait même pas qu'il en est un ! Voilà vraiment ce, qu'individuellement, nous sommes devenus. Aucune philosophie, aucun principe moteur ne nous anime. Une foule de « moi », se déchirant entre eux, se combattent sans avoir assez de temps et le pouvoir de nous diriger. Notre ère se compare à notre République où, dès qu'un parti, parmi vingt, ou un groupe de partis prend le pouvoir, il ne cherche qu'à détruire le peu que le précédent vient de bâtir et n'ose pas construire sur les ruines sachant que sa vie et son pouvoir ne sont qu'éphémères. Quant à centraliser nos instincts moteurs, nous n'osons le faire car nous avons trop peur ; peur de nous-mêmes, peur du changement qui se produira en nous, peur du résultat de ce changement qui nous singulariserait par rapport à nos contemporains, peur d'une mystique, peur de l'inconnu...

Christ, lui-même, pensez-y Chrétiens pratiquants, était un homme amoral et même immoral si on se place au point de vue du code de moralité existant à son époque. Ne s'opposait-il pas à la lapidation de la femme adultère ? Il nous faut redevenir religieux. La religion, qui est une mystique, n'est pas nécessairement (et souvent opposé à) l'attachement à une Eglise établie ou en puissance.

Sommes-nous encore humains ? Là est le problème. Ne sommes-nous pas devenus une foule de complexes sous le joug du système D qui nous a fait tant de mal ? Examinons notre histoire actuelle : un gouvernement qui, comme d'autres avant lui, essaie d'enrayer une hausse flagrante du coût de la vie, une dévaluation pénible qui achèverait une partie de notre population, il compte, comme d'autres l'ont fait, sur notre bon vouloir et sur notre aide. Presque toute la caste des industriels et des mercantis ne pense qu'à remplir ses poches. La politique « après-nous-le-déluge » n'est aujourd'hui nullement morte et la danse sur le volcan continue de plus belle.



VOUS

LES AUTRES

par André M. POZNANSKI



Nous, gymnosophes, qui, bien qu'imparfaits (et combien !), ne cherchons qu'à recréer une attitude de l'être humain unifié dans son for intérieur, une attitude saine et généreuse. Le précepte du Christ « Aimez-vous les uns les autres » doit-être notre devise principale. Mais notre amour pour nos frères humains reste aussi incompris que notre seconde devise « Notre liberté s'arrête là où elle empiète sur celle du voisin » et ceci n'est que trop clair ; l'homme qui ne sait pas se contrôler lui-même veut, pour ne pas sombrer sous un complexe d'infériorité, contrôler son voisin. La loi (dura Lex sed Lex ?), loi faite trop souvent par ceux qui ne surent pas réglementer leur propre vie, n'est jamais douce pour les élites combatives. La vieille doctrine des Elites, chère au professeur Pareto, joue inexorablement et notre liberté individuelle reste bien discutable.

Notre liberté individuelle... L'avons-nous, même envers nous ? Sommes-nous libres ? Libres des tabous, des complexes que des générations de servitude nous ont imposés. Sommes-nous libérés moralement et physiquement ? Voilà ce que nous avons le devoir de nous demander. Sans que nous fussions nous-mêmes libérés, notre idéologie et notre « exemple » est aussi vain, aussi cruel que les lois et décrets des moralistes. Il est impossible alors que des chaînes nous retiennent à nos erreurs, à nos habitudes, à notre atavisme acquis, de montrer la voie de la libération à nos frères humains.

Serions-nous prêt à périr comme Marguerite de Hainault qui fut torturée et mise à mort par l'Inquisition, en 1310, pour avoir soutenu que l'être humain était libre d'aimer qui bon lui semblait et que l'homme, comme la femme d'ailleurs, devrait avoir la libre disposition de son corps sans péché ?

Pourrions-nous, comme l'évêque Clément, en l'an 97, à qui il était reproché de trop aimer sa femme et que cet amour exclusif l'empêchait d'aimer l'humanité dans son ensemble, offrir notre compagne en pleine Assemblée pour être copulée, à condition qu'elle soit d'accord sur l'homme ou les hommes qui se proposeraient ? Il est à noter que l'évêque Clément était un disciple direct des apôtres.

Il faut que nous puissions nous dominer, centraliser nos « moi » et nous libérer. Si cet effort n'est pas fait, notre œuvre sera stérile et la gymnosophie, dans quelques siècles, sera une philosophie, parmi tant d'autres, qu'étudieront, peut-être, dans le silence d'une bibliothèque nationale, quelques sociologues qui, probablement, ne la considéreront même pas digne de figurer dans les ouvrages obscurs qu'ils écriront sur le XXe siècle.

LA NATURE OMNIPOTENTE

EN l'an 2000, prédit le département des Affaires sociales de l'O.N.U., huit hommes sur dix souffriront de famine endémique, parce que l'on a trop déboisé, défriché et appauvri les terres en leur demandant une surproduction.

L'HOMME, proclame William Vogt, dans « La Faim du monde », est le seul être qui vive en dévastant le milieu indispensable à sa survivance.

DEPUIS deux siècles, écrit M. Gaston Bardet, professeur à l'Université d'Alger, c'est inconsciemment, ou plutôt aconsciemment, que l'homme se comporte. Son exploitation à blanc du sol et de « l'herbe verte », son gaspillage des ressources minérales (...) sa pollution de sa propre atmosphère et de ses propres eaux, sa falsification de ses propres aliments, au lieu d'accomplir la création, semble, au contraire, conduire au désordre, au retour à « la terre informe et vide » ...C'est un recul de mille millions d'années qui nous ramène à l'époque du monde minéral antérieur à la cascade des résurrections de la vie.

EN Australie, au Mexique, en Chine, au Canada, aux Etats-Unis, partout où les arbres n'étaient plus là pour retenir l'humidité et fixer le sol, la pluie et le vent ont transformé en déserts de vastes espaces à jamais perdus. 130 millions d'hectares sont balayés chaque année aux Etats-Unis.

LES insectes sont devenus « D.D.T.-résistants ». Ils prolifèrent de nouveau comme par le passé ; mais les oiseaux disparaissent. L'insecticide tout-puissant n'a pas fait de distinction entre les bestioles utiles et les nuisibles !

CETTE argumentation, tirée du n° 497 de " Noir et Blanc ", pourrait être augmentée sans peine.

NOUBLIONS pas que trois siècles avant le Christianisme, il y avait cent millions d'habitants sur la terre, compte tenu de ce que l'on présumait qu'il y avait dans le Nouveau-Monde, or la population mondiale est maintenant de deux milliards et demi qui se développent à la progression géométrique.

NOUBLIONS pas que le bonheur humain n'est pas une question de progrès, mais bien d'équilibre : d'équilibre physique qui donne la santé au corps et à l'esprit.

QUAND nous critiquons le mirifique progrès de notre époque : que nous préconisons une civilisation plus simple et plus sage, nous ne sommes peut-être pas tellement des idéologues visionnaires !



Un puissant dessin de notre collaborateur René Garcia représentant le philosophe, professeur de danse et d'esthétique, Malkovsky.

ÊTRE HUMAIN : ÊTRE SOI

(Suite de la page III)

vons admettre n'être qu'une cellule infime d'un grand tout et que la vie éternelle est partout.

* * *

En vérité, c'est bien notre orgueil qui nous perd ; c'est bien lui qui nous rend esclave des autres et surtout de nous-même.

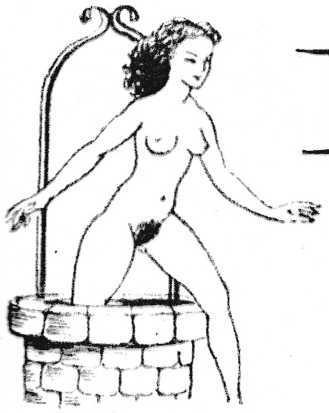
Par orgueil, nous voulons paraître ce que nous ne sommes pas et par orgueil nous ne voulons pas, même vis-à-vis de nous-même, accepter d'être tel que nous sommes.

En réalité, nous sommes des refoulés constants et nous nous glorifions de la souffrance que nous nous imposons en vain pour étouffer notre moi réel.

Ainsi nous gaspillons les trésors de vie intense et merveilleuse qui sont en nous.

Si nous faisions le bilan de notre vie, nous constaterions qu'en soixante ans nous n'en avons pas vécu cinq de l'existence pour laquelle nous étions faits.

Les êtres qui parviennent à se libérer de l'emprise des autres et de leur moi artificiel, qui libèrent leur subconscient, sentent comme un air pur et vivifiant pénétrer leur poitrine ; leur cœur bat d'un rythme plus allègre, leur sang coule plus clair et plus chaud dans leurs veines, leurs pensées audacieuses et fortes s'élèvent : ils acceptent l'existence et pensent alors que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ».



DE CI, DE LA



par JAN LE CŒUR

Un propagandiste compétent et inlassable

IL s'agit de notre éminent collaborateur, le docteur Herscovici qui, dans de très nombreux journaux écrit en faveur des doctrines naturistes et gymnosophiques.

C'est ainsi que nous lisons de lui un excellent article dans « Médecine d'avant-garde » intitulé LES BIENFAITS DE LA VIE NATURISTE.

Trop de médecins ignorent encore les bienfaits que l'on peut retirer de la gymnité intégrale rationnellement pratiquée, du naturisme intelligemment observé. C'est ce qu'enseigne notre collaborateur. Nous l'en félicitons et lui exprimons notre reconnaissance.



Cigarette et cancer du poumon

EN vingt ans, la consommation annuelle des cigarettes est passée de 111 milliards à 433 milliards et, dans le même temps, le nombre de cancers du poumon a quadruplé pour les hommes et doublé pour les femmes. En 1953, il y a 18 400 cas de cancer du poumon chez l'homme et 3 600 chez les femmes, 94 % des hommes et 92 % des femmes étaient âgés de plus de 45 ans. Des recherches entreprises par Ernest Wynder, de l'Université de Washington, sous la direction de Evarts Graham, de Saint-Louis, il ressort que la plupart de ces malades étaient des fumeurs invétérés de cigarettes ; la pipe et le cigare, entraînant une absorption moindre de la fumée, aurait un rôle moins actif. (Extrait de « Techniques hospitalières », n° 102, mars 1954.)

L'Etat, sans scrupule, vend le tabac, encourage criminellement les citoyens et les citoyennes à fumer.

Nous n'avons jamais lu que la pratique de la gymnité (et ses adeptes sont en majorité des abstinents en ce qui concerne le tabac et l'alcool) soit une cause de cancer ; nous n'avons jamais trouvé de moralistes capable de nous démontrer que la nudité avait des conséquences immorales.

Cependant, les Pouvoirs publics n'admettent pas la libre propagande en faveur de la gymnosophie, tandis qu'ils autorisent la vente de l'alcool et encouragent l'achat du tabac.



Trois ivrognes anglais sur quatre ont « moins de vingt et un ans »

D'APRÈS le « New Chronicle » et le « Daily Hérald », les nouveaux ivrognes sont des moins de 21 ans. Les jeunes filles s'enivrent de plus en plus fréquemment. Un rapport sur l'alcoolisme en Grande-Bretagne donne l'alarme dans la presse anglaise.

Ce rapport révèle qu'au cours des quatre dernières années, le nombre des femmes de moins de 21 ans, traduites devant les tribunaux pour ébriété, a augmenté de 80 %. Cette recrudescence de l'alcoolisme est rapproché du nombre des naissances illégitimes.

Les vieux ivrognes ont trouvé chez les jeunes des concurrents tout aussi résolus. En quatre ans, le nombre des adultes qui ont eu maille à partir avec les magistrats pour ivresse a baissé de 3 %. Chez les jeunes gens de moins de 21 ans, le pourcentage a augmenté de 102 %.



Vivez rudement

LE docteur Georges Gaubert écrit dans « La Santé de l'Homme » n° 83 : « Au seuil de ces quelques remarques sur la rusticité, il n'est peut-être pas inutile de souligner que le sens du mot tend à s'éloigner de son origine étymologique. S'il fut un temps où la dureté des conditions d'existence du paysan — « le rustique » de J. du Bellay — nécessitait une grande résistance aux intempéries, à la pénurie quantitative ou qualificative de nourriture, à l'insuffisance de protection par le vêtement ou le logement, si, en un mot, l'endurance, plus encore que la robustesse, était une constance physique de l'homme des champs, les adoucissements apportés par l'aisance, le perfectionnement de l'outillage et enfin le machinisme ont, peu à peu, dépouillé maints ruraux de cette précieuse particularité.

« Et c'est, à l'heure actuelle, dans la population misérable des grandes villes, parmi des êtres mentalement inadaptables, incapables d'un travail suivi, âgés souvent, c'est parmi les « clochards » que l'on trouve des hommes, et des femmes, pouvant coucher dehors par n'importe quel temps, sur le sol nu, pelotonnés sous un auvent, sous une arche de pont, protégés par quelques papiers d'emballage. Heureux si, avant de s'endormir, ils ont pu, au hasard d'une trouvaille, d'une rencontre... ou d'un larcin, se procurer quelques aliments dignes de ce nom. »



La vitesse

LA vitesse détruit la vitesse. Elle est inutile, sinon nuisible. L'homme a un rythme de vie inhérent à sa nature. C'est manquer de sagesse que de vouloir vivre à une allure qui n'est pas humaine. L'orgueil y trouve, certes, des satisfactions. Pauvres satisfactions !

Le professeur P. Delore, dans « L'Homme et la Santé » des mois de mai et juin, écrit pertinemment : « Il faut souligner plus encore peut-être l'influence de ces rythmes de vitesse sur l'ETAT PSYCHOLOGIQUE DE L'HUMANITE. Cette influence est immense et mériterait une vaste enquête. Nous résumons notre pensée en quelques mots : la vitesse éloigne l'homme de ce que l'on peut appeler la VIE PROFONDE et réfléchie pour le mener à une vie superficielle. L'homme moderne pense plus vite : mais pense-t-il mieux que ses devanciers ? Qui voudrait le prétendre ? »

Si l'homme pense moins bien que ses devanciers, il y a de fortes chances pour qu'il vive moins bien ; il ne sait d'ailleurs plus très bien ce que c'est que vivre.



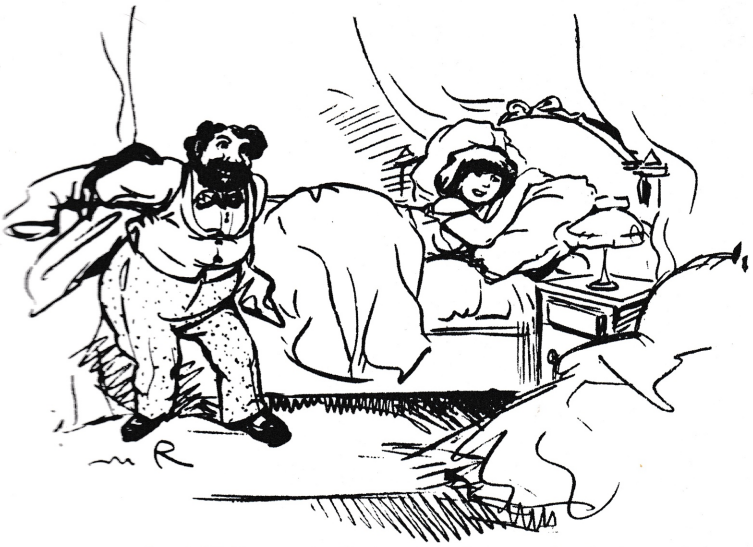
Jubilaire de « Hélios »

« HÉLIOS », société belge bien connue, à chaque jubilé quinquennal, honore un pionnier des idées qui sont sa raison d'être en lui décernant, outre le titre de membre d'honneur de l'association, une preuve tangible de son admiration et de sa reconnaissance sous la forme d'une plaque artistique en métal précieux, coulée par un artiste en renom et portant, en lettres gravées dans le bronze ou l'argent, le nom de « Hélios » et de celui qui fut choisi pour être à l'honneur.

C'est ainsi que furent nommés membres de « Hélios » : Havelock Ellis (Angleterre), Sigismund Freud (Autriche), le docteur Toulouse et Kienné de Mongeot (France), Elise Ottesen-Jensen (Suède).

Sur proposition de son président, le professeur Marc Lanval, le Conseil a, en sa séance du 2 octobre, ratifiée par l'Assemblée générale du 21 octobre, décerné, à l'unanimité, la grande plaque d'honneur 1924-1954 à Hugo Gernsback, ce pionnier américain de l'éducation sexuelle de la masse sur des bases scientifiques.

LA PROPAGANDE A MARSEILLE
en faveur des familles nombreuses



— Zou ! L'idée que la France remplira son devoir envers les pères de famille ajoute beaucoup de charme à l'accomplissement de l'acte sacré de l'amour... conjugal, comme dit M. Béranger.

Ajoutons, car cela peut ne pas être indifférent à ceux qui suivent notre directeur, dont l'action dépasse considérablement le domaine gymnique, qu'entre autres distinctions, il a reçu, il y a quelques mois, le diplôme de Commandeur, décerné par l'Union philantropique des œuvres françaises, pour son œuvre sociale.



Le privilège des bouilleurs de cru

LE Comité national de défense contre l'alcoolisme (147, boulevard Saint-Germain, Paris-6e) a édité une plaquette, fort bien faite et magistralement documentée sur ce privilège. Nous ne saurions trop conseiller à tous nos lecteurs de se la procurer et d'envoyer leur adhésion à cet organisme dont l'action est capitale pour la santé de notre pays. IL EST BIEN D'ETRE GYMNOSOPHE A LA CONDITION ESSENTIELLE D'ACCEPTER DE LUTTER CONTRE TOUS LES FLEAUX SOCIAUX.



Un beau courage

LE président Mendès-France s'attaque aux bouilleurs de cru. Le premier, il ose prendre des mesures énergiques — et sensées — capables de lutter contre ce fléau : l'alcoolisme. C'est s'en prendre à une puissante féodalité financière ; c'est, politiquement, ne pas avoir peur. Si, ce qui est probable, le président Mendès-France parvient à diminuer l'alcoolisme en France, il aura obtenu une glorieuse victoire et bien mérité, non seulement de la Patrie, mais aussi de l'Humanité.



Il faudrait savoir !

LA grande presse qualifie généralement notre directeur de « pape des nudistes », titre auquel il ne tient nullement. Un journaliste écrivit un jour : « En fait de pape, je trouve que Kienné de Mongeot ressemble plutôt à Néron ». Etre pape, ressembler à Néron, c'est déjà beaucoup ; mais voilà que dans un reportage paru dans « Libération », l'excellent journaliste Marcel Bondy déclare : « Le pape du nudisme ressemble un peu — honi soit qui mal y pense — au portrait du marquis de Sade qu'a dessiné Man Ray... d'imagination, il est vrai. »

Adhuc sub judice lis est !

CONFERENCES

LE CLUB DU FAUBOURG

On connaît l'immense succès du CLUB DU FAUBOURG qui présente, commente et discute, depuis 36 ans, sous la présidence de M. Léo Poldès, toute l'actualité littéraire, artistique, scientifique et politique avec le concours des orateurs, écrivains et vedettes les plus célèbres. Ses grandes séances ont lieu tous les mardis en soirée et tous les samedis en matinée au Villiers-Cinéma, place Lévis. Pour recevoir gracieusement le programme envoyez une enveloppe timbrée au « Faubourg », 155, boulevard Pereire, Paris-17e.

CENTRE DE HAUT ENSEIGNEMENT SOCIAL ET INTERNATIONAL

12, avenue Alphand, Paris-16e

Notre directeur y fera le mercredi 22 décembre, à 20 h. 30, une causerie. Il traitera des questions qui ont un rapport avec la gymnosophie.

LES APRES-MIDI LITTERAIRES DES MAGASINS DU LOUVRE

Le vendredi 28 janvier 1955, à 15 h. 30, M. K. de Mongeot fera une conférence : LA VERITE SUR LE NUDISME, sous la direction de M. Robert Christophe, l'animateur de ces après-midi. (La salle des conférences se trouve au 3e étage, près du salon de thé.) Après la séance, il dédicacera ses ouvrages au rayon de librairie.

GALA ANNUEL DU PHOTO-CINE-CLUB NATURISTE

Le 17 janvier, salle Pleyel, rue du Faubourg-Saint-Honoré

Présentation de films de gymnité intégrale français et étrangers, tous de classe internationale : « Angelina », « Sauna », « Danse à l'île du Levant », « Ile de Sylt ».

Avec le concours de : Charles-Auguste Bontemps, écrivain sociologue, le prestigieux orateur du club du Faubourg, ex-rédacteur en chef de « Vivre d'abord ! » ; Jacques Decaux, reporter photographe ; Albert Lecocq, secrétaire général de la Fédération naturiste française, directeur de la revue « La Vie au soleil » ; M. K. de Mongeot, fondateur du mouvement nudiste français, du mouvement gymnosophique, président du Sparta-Club et de la S.I.G., directeur de « Vivre d'abord ! ».

Les cartes d'entrée ne seront remises qu'aux personnes justifiant de leur qualité de membre d'une association naturiste ou gymnique reconnue.

Pour tout renseignement complémentaire s'adresser au siège de la Fédération française de naturisme, 33, rue Poissonnière, Paris-2e.

COURS A L'ECOLE SUPERIEURE D'ANTHROPO-BIOLOGIE

par le docteur Marcel Viard -- saison 1954-55

Tous les jeudis, à 18 heures, 56, boulevard Raspail :

20 janvier 1955 : L'homme et la femme. Etude biologique et psychologique. Leur éducation doit-elle être la même ?

27 janvier : La psychologie du chef. Ses rapports avec la typologie. Le commandement.

3 février : Psychologie scientifique et psychologie pragmatique. Leur valeur respective en psychologie différentielle.

10 février : L'égoïsme, la jalousie et l'orgueil sont-ils les plus grands ennemis de l'homme ?

17 mars : L'orientation intellectuelle, morale et professionnelle. La sélection des cadres. Le problème du mariage. Les conflits sentimentaux.

24 février : Un grand secret : l'art de vivre. Existe-t-il ?

3 mars : Essai de synthèse.

M. M. Beaudouin, chargé de cours à l'Ecole supérieure d'anthropo-biologie, fera une leçon tous les jeudis, de 17 à 18 heures, à partir du jeudi 25 novembre sur le sujet suivant :

« La génétique, la biotypologie et la psychologie clinique objective peuvent-elles servir de bases sérieuses à l'éducation des enfants, à leur rééducation et à l'évolution personnelle ou collective ? »

Participation aux frais : 50 francs.

VIVRE D'ABORD ! ET SES COLLABORATEURS SOUHAITENT A TOUS LEURS LECTEURS, SANTÉ, BONHEUR ET PROSPÉRITÉ POUR L'AN NOUVEAU.

Parmi les Livres

LE MAUSER NE S'USE
que si l'on s'en sert !...

par Jean-Albert Foëx

Collection Le Mauvais Œil, Paris. Prix: 200 fr.

Notre collaborateur J.-A. Foëx est un écrivain débordant d'imagination. Il n'excelle pas seulement dans les reportages captivants, mais aussi, et avec beaucoup de talent, dans les romans genre « série noire ».

Les personnages de ce roman, tous extraordinairement campés, manifestent leur exubérante activité, leur vitalité intégrale, autant que dangereuse, sur la côte ouest du Mexique.

Un ouvrage à lire quand on veut s'échapper des préoccupations quotidiennes.

L'AVENTURE SOUS-MARINE

Le magazine de la chasse et de l'exploration sous-marine

N° 2. Trimestriel. Prix 150 fr.

Le rédacteur en chef de cette revue, bien faite pour plaire à nos lecteurs, est Jean-Albert Foëx, le directeur artistique Roger Brard et le directeur-gérant Serge Sazo dont nos lecteurs ont souvent admiré la belle production photographique. Tous ceux qui aiment la mer et le sport trouveront dans cette revue des documents et des articles qui les intéresseront particulièrement.

LE JACOBIN

Bimensuel — 79, avenue Wagram, Paris

C'est un journal politique vivant, attrayant et plein de bon sens, ce qui est rare. En exergue figure, à l'état permanent, cette belle pensée de Pascal : « Je ne suis pas du tout d'accord avec vous, mais je suis prêt à me faire tuer pour que vous gardiez le droit d'exprimer votre avis. » Voilà qui donne une idée de l'esprit qui anime ce journal.

DESTINS DE FEMMES

par Géo Faure

Editions Leconte, 98, cours Lieutaud, Marseille

L'auteur est un fin psychologue. Il n'ignore rien de la nature humaine dont il a une expérience profonde et sûre.

J'attendais la publication de cet ouvrage avec impatience et curiosité. Je croyais qu'il serait une étude de mœurs réalistes, une sorte de vivisection des personnages ; il est réaliste et ses héros et héroïnes sont parfaitement décrits au physique comme au mental, mais il est aussi très sentimental et idéaliste, ce qui n'est pas un défaut, tant s'en faut !

« Destins de femmes » est un ensemble d'histoires dont l'auteur a certainement été le témoin, l'observateur sensible et perspicace.

Géo Faure, de race méditerranéenne, érudit et lettré, a un style pure et chatoyant. Marseille, la lumineuse Provence sont parfaitement décrits dans ce roman prenant, sensuellement réaliste puisqu'on y lit :

« Alors la pellicule de civilisation qui recouvre la brute des cavernes dans l'homme moderne, éclata ; dans toute la puissance du rut, il se jeta sur elle.

« Haletant, les yeux hagards, il cherchait le regard de la femelle qui, indifférente, examinait distraitement les ongles de sa main gauche... »

●

REVUES

VIVRE remercie vivement les journaux et revues qui se sont associés au deuil de notre directeur et tout particulièrement LA VIE AU SOLEIL, si excellemment dirigée par M. Albert Lecocq, LUMIERE & LIBERTE, de Bruxelles, LA TRAMONTANE, etc.

LE PROGRES, de Sidi-Bel-Abbès, signale à ses lecteurs VIVRE et ses EDITIONS : « Kienné de Mongeot est un Socrate du corps. Et c'est vraiment à la Grèce antique que nous revenons en feuilletant son dernier et merveilleux album, LA NUDITE BELLE ET VRAIE. Il en va de même de **L'ECHO**, du Katanga, qui ne manque jamais de faire connaître le sommaire du dernier numéro de notre revue ; de **L'UNIQUE**, qui consacre des comptes rendus à nos productions et, bien entendu ; **LUMIERE ET LIBERTE**, de Bruxelles, qui écrit : « La présentation de ce luxueux album (La Nudité belle et vraie) est tout à l'honneur magistral de l'art graphique français et constitue un spécimen remarquable de ce qui peut être réalisé aujourd'hui par une presse d'imprimerie. Bravo et merci à Kienné de Mongeot pour cette contribution importante à la bibliographie gymnosophique et naturiste. »

REVUE DE L'ILE DU LEVANT. Une revue saine, belle et parfaitement rédigée comme nous aimerions en voir beaucoup défendre notre cause. Tous ceux qui aiment se rendre dans cette île paradisiaque et de santé liront avec joie cette revue : leur revue. Nous souhaiterions que l'île du Levant soit un jour sous la direction effective de M. Henry Legrand au lieu d'être un endroit public. Pendant un long temps encore la gymnosophie et le naturisme devront rester sous la dépendance de gens sérieux et compétents.

L'EAU ET LA VIE SOUS-MARINE. Photo, ciné, sports. Son premier numéro contient les nouveaux statuts de l'Union internationale des activités sous-marines et de l'Union internationale des clubs et associations de chasse, de documentation et d'exploration sous-marines.

CONTACTS LITTERAIRES ET SOCIAUX. Cette intéressante revue qui donne d'abondants comptes rendus des ouvrages venant de paraître, contient dans son numéro du 15/10-15/11 un article consacré à Salvador de Madariaga écrit par le docteur Louis Estève.

CORPS-ESPRIT. La santé par l'équilibre psychosomatique. Numéro d'octobre. Au sommaire : Le métier de parents ; Travaille bien cette année en classe ; Hygiène de la farine et du pain ; La masochiste, frère du sadique. Les dents de vos enfants ; Les tempérements et leur conduite ; Quelques légumes et fruits d'hiver ; Conseils saisonniers.

FLAMMES VIVES. Revue littéraire et artistique. Contient de nombreux et excellents poèmes et une abondante revue des livres parfaitement analysés. (50, rue de Montreuil, Paris.)

L'IDEE LIBRE. Dans son numéro de novembre, un article intitulé « Sur l'accaparement du naturisme par les sectes religieuses ». Accaparement est un mot bien exagéré. Les laïcs sont nombreux à pratiquer le naturisme. N'est-il pas souhaitable que ses méthodes pénètrent dans tous les milieux ? Ne compte-t-il pas un grand nombre d'adversaires dans les milieux bien-pensant ? Sans doute plus que d'amis, surtout quand le naturisme s'étend jusqu'au nudisme. Alors ? Ne nous plaignons pas. D'autres très intéressants articles sont contenus dans ce numéro de L'IDEE LIBRE. (Herblay (S.-et-O.)

NATURISME. Cette revue est bien présentée, avec, cependant, et nous le regrettons une tendance à la fantaisie, aussi, dans son texte un certain « esprit gaulois ». Notons, dans son dernier numéro un excellent article de Jean-Albert Foëx, « Bilan de l'été à l'île du Levant ». 5, rue Lamartine. Paris.

SEXOLOGY. Sex Science illustrated. Il est extrêmement curieux que cette revue de vulgarisation scientifique de la sexologie et de la sexualité, abondamment illustrée, soit de vente autorisée aux Etats-Unis alors que les revues nudistes n'y ont guère droit de cité. « Vivre d'abord ! » en tous cas. Bien entendu cette revue est rédigée en anglais. (25 West Broadway. New York. 7. N. Y.)

●

LES EDITIONS DE VIVRE

Il n'est pas inutile de rappeler, de temps à autre, à nos fidèles lecteurs, ce que sont en réalité les Editions de « Vivre ».

Tout d'abord, il ne faut pas confondre notre revue et ses éditions avec le Sparta-Club, car elles sont indépendantes de lui et du mouvement gymnosophique.

« Vivre » s'intéresse à toutes les manifestations humaines, hormis celles de la politique.

Malheureusement, nous ne pouvons, comme nous le voudrions, rendre sa périodicité mensuelle, ce qui serait nécessaire. **Au sujet de sa périodicité actuelle, nous spécifions bien que l'abonnement n'a pas une durée d'une année et qu'il vaut pour SIX exemplaires.**

Nos éditions sont spécialisées. Du fait de leur caractère parfois très audacieux, leur diffusion rencontre certaines difficultés. Incontestablement, elles obtiennent un vif succès auprès de l'élite. C'est là un résultat moral très réconfortant, qui nous permet d'avoir des tirages très satisfaisants, mais cependant inférieurs à ce qu'ils devraient être pour nous permettre de répandre nos idées plus puissamment.

« Vivre d'abord ! » compte au moins **dix mille lecteurs** fidèles. Que tous achètent les ouvrages de nos éditions, nos albums qui sont uniques au monde, et nous aurons les moyens de diffusion et de propagande indispensables.



HOZANNA

Devant la noble chair dont s'honore le monde
Ah ne vous baissez pas, paupières, sur nos yeux,
Car cette forme auguste à tête brune ou blonde
Arrive ingénuement de la main d'or des dieux !

Tendre comme l'aurore, ému comme l'étoile,
Un chef-d'œuvre aussi pur exprime une vertu.
Son charme originel se présente sans voile
Avant que nos péchés ne l'aient un jour vêtu.

S'il ne vient du sublime atelier de sculpture
Avec de la lumière dans son rythme clair,
C'est alors qu'il monta des joies de la nature
Afin de nous offrir le pain frais de la chair.

Miracle du limon ou présent du [mystère,
Accueillons cette offrande en notre [loyauté.
Jetant l'écaille impie des pudeurs de [la terre,
Emperlons de nos yeux chastement [la Beauté.

La robe lui suffit que tisse notre [hommage.
Un mouchoir de Tartufe en tuerait le [dessin.
Les lignes de la vie épousent son visage
Et la strophe vient boire à la fleur de [son sein.

Ne la poignardons pas de nos désirs [de bête
En qui saille soudain le sacrilège éveil.
Pour ne pas profaner le grand lys de [sa fête
Egorgeons le bouc noir à ses pieds [de soleil.

Gloire de la matière ou gloire du génie,
O beauté, tu peux seule nous diviniser
Car, si Dieu se fait homme par ton harmonie,
Tu fais de l'homme un dieu par ton grave baiser.

N'exilons pas le nu comme une tare infâme,
Il n'est tel que pour ceux qui faussèrent ses lois.
La sainte nudité c'est la splendeur de l'âme,
Et c'est nu que Jésus nous bénit de sa croix.

SAINT-POL-ROUX

Publié par « Ciels et Sourires de France »
n° 3, juillet 1930.



ÉDITIONS DE "VIVRE D'ABORD!"

L'ENFANT PARMI LES LOUPS

par Hélène du TAILLIS

Cet ouvrage, écrit avec le talent que tous les critiques reconnaissent à son auteur qui, chaque semaine, donne une chronique pertinente dans " Ici-Paris ", n'est pas un simple roman d'imagination mais surtout une étude de mœurs très approfondie. Il serait souhaitable qu'un grand nombre de parents lisent " L'Enfant parmi les loups ", sans doute seraient-ils alors prévenus et mieux à même d'éviter à leurs enfants des incidents regrettables. Cette lecture les mettrait en garde contre certains dangers - beaucoup moins rares qu'on le croit - que courent leurs jeunes enfants, filles et garçons, dans les mueux, même bourgeois, où règne, apparemment, la morale la plus stricte.

" L'Enfant parmi les loups " a donc bien sa place dans les Editions de Vivre qui, souvent avec audace, toujours avec le souci de rechercher la vérité, aussi pénible soit-elle, essaient de découvrir la nature humaine pervertie par la civilisation et qui se cache sous son vernis.

« Le misérable ! Il n'avait pas gardé, même avec cette gamine, les secrets de leur intimité. Mais quel plaisir sadique éprouvait-il à tout salir : les corps innocents, les imaginations enfantines, les souvenirs. Ignoble, ignoble, Auguste. Allait-elle enfin s'arracher des racines qui la retenaient encore à lui, au moins physiquement. Car le regret de leurs caresses pesait encore sur les sens qu'il avait éveillés... »

Nul doute que cet ouvrage obtiendra auprès du grand public le même succès que les deux précédents : " Enterrons l'adultère " et " La nouvelle Bovary ", ouvrages couronnés par l'Académie française.

Prix : 500 fr. ; fco recomm., 570 fr. ; Etranger, 599 fr.

Tirage de luxe : numéroté de 1 à 200, prix 1 200 fr. ; fco recomm. 1 270 fr. ; Etranger 1 290 fr.

LIBRAIRIE

AU PAYS DES HOMMES NUS

par Louis-Charles ROYER

Editions de Paris

Cet ouvrage, dont la première édition obtint un si extraordinaire succès de librairie, contribuant ainsi au lancement de l'idée gymnique dans le monde, vient d'être très heureusement réédité après avoir été substantiellement revu par l'auteur et complété d'intéressantes relations concernant les nouvelles organisations nudistes.

En fait, c'est toute l'histoire du nudisme européen que raconte Louis-Charles Royer de sa plume alerte mise au service de ses dons de psychologue et d'observateur plein de perspicacité.

Là, dans ce deux cent soixante pages, l'auteur fait œuvre de moraliste. En phrases lapidaires, il dévoile l'immoralité qui se cache pour montrer, en pleine lumière, la moralité sœur de la vérité.

Tous nos lecteurs voudront avoir dans leur bibliothèque ce reportage écrit de main de maître, dédié à M. K. de Mongeot. Il les fera vivre des centres d'outre-Rhin à l'île du Levant en passant par tous les centres organisés, dont le Sparta-Club.

En vente à *Vivre* : prix fco 490 fr. ; Etranger 512 fr.

LA NUDITÉ. BELLE ET VRAIE

(TOME III)

ET SOUSCRIPTION AU TOME IV

Dédié à Louis-Charles Royer, le célèbre auteur de « Aux pays des hommes nus », qui sera réédité sous une forme nouvelle très prochainement. Importante introduction de Kienné de Mongeot intitulée « Sensualité ».

Le tome I de cette collection, consacrée « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN » est épuisé. Il a été parfaitement réédité en Suisse. Nous pouvons fournir ce tome à nos lecteurs aux mêmes conditions que les deux tomes suivants. Le tome II est en voie d'épuisement. Quant au tome III il obtient un tel succès que dès maintenant nous préparons le tome IV qui contiendra une étude intitulée « NUDITÉ, EROTISME ET CHASTETÉ », par Kienné de Mongeot.

La souscription est ouverte au prix de 2 500 fr. pour les 500 exemplaires marqués « ex. des Amis de Vivre », numérotés de 1 à 500 dont les planches séparées sont imprimées seulement au recto ;

1 500 fr. pour les exemplaires numérotés de 501 à 2 999.

Plus les frais d'expédition : France, ex. des « Amis de Vivre », 125 fr. - Etranger, 687 fr. Ex. ordinaires : respectivement 100 fr. et 471 fr.

Tome III. Prix : Ed. des « Amis de Vivre », France, 3 125 fr. ; Etranger 3 687 fr. Ed. ordinaire, respectivement 2 100 fr. et 2 471 fr.

Mêmes prix pour les tomes I et II.

• •

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Cet ouvrage a obtenu un succès mondial. Il est actuellement épuisé en édition ordinaire en langue française, mais réédité en langue allemande.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES relate avec humour, aussi avec exactitude et réalisme, les premières réalisations nudistes françaises. C'est en quelque sorte un ouvrage historique de la nudité que tous les gymnosophes voudront posséder dans leur bibliothèque, ainsi d'ailleurs que les bibliophiles. Et c'est pourquoi nous l'avons édité en ouvrage de grand luxe, contenant neuf hors-texte dont une double page, vingt-six lettrines en deux couleurs et vingt culs-de-lampe de **René Garcia**. Tiré sur vélin Crèvecœur des Papeteries du Marais, sur les presses de Coulouma imprimeur S. A., spécialiste des éditions d'art. Format in-quarto raisin. Livré sous bel emboîtage tenant lieu de reliure.

Justificatif et prix

1 exemplaire unique, marqué A, contenant le dessin original de la double planche et une suite en noir. Hors commerce.

8 exemplaires, numérotés de 1 à 8, contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir. Prix ..... Fr. 20 000

13 exemplaires, numérotés de 9 à 21, contenant chacun les dessins originaux d'une lettrine et d'un cul-de-lampe et une suite en noir. (Epuisés.) Prix ..... Fr. 10 000

100 exemplaires, numérotés de 22 à 121, contenant une suite en noir. Prix ..... Fr. 8 500

500 exemplaires, numérotés de 1 à 500, marqués « Exemplaire Vivre d'abord ! », réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir. Prix ..... Fr. 8 500

1 203 exemplaires numérotés de 122 à 1 234 ..... Fr. 7 500

Ajouter en sus pour le prix du port : France, 185 fr. Etranger, 405 fr.